

*L'ARRIVÉE
DES EUROPÉENS
AU BURUNDI.*

Jean GHISLAIN

Ancien Administrateur de Territoire au Burundi.

Préface du Général Major Edouard Henniquiau.

Juin 1994
Imprimerie Saint-Luc - Ramegnies-Chin

L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS AU BURUNDI

Jean Ghislain - 1994

Du même auteur.

La féodalité au Burundi.

Académie royale des Sciences d'Outre - Mer
Classe des Sciences morales et politiques, N. S.,
XXXVI - 3, Bruxelles 1970.

Souvenirs de la Territoriale au Burundi
"Le brouillard sur la Kibira".

Enquêtes et documents d'histoire africaine
II (1992)
Centre d'Histoire de l'Afrique
Place Blaise Pascal I.
B. 1348 Louvain - la - Neuve (Belgique).

Vente au numéro

350,- FB chez l'auteur

Vente par correspondance en (Belgique)

400,- FB port inclus, payable au compte 199.9066667.69
de Jean GHISLAIN 154 Grand-Route, 7530 Tournai (G-Rx),
auprès du Crédit Général

Vente par correspondance (autres pays)

500,- FB, port inclus, payable au compte 199.9066667.69
de Jean GHISLAIN, 154 Grand-Route, 7530 Tournai (G-Rx),
auprès du Crédit Général

In memoriam omnium quaerentium caput Nili

Dr Burkhard Waldecker

TABLE DES MATIERES

Préface	7
Avant-propos	11
I. Les mystérieuses sources du Nil	13
II. Au royaume du Mwami Mwezi	23
III. L'arrivée des Européens	33
IV. Le panier aux crabes	43
V. La tragédie de Bukeye	53
VI. La pacification des Belges	57
VII. Epilogue : L'indépendance	71
Tableau généalogique des derniers Bami	74
Tableau généalogique de Louis RWAGASORE, côté maternel	75
Tableau généalogique de Louis RWAGASORE, côté paternel	76
VIII. Les sources orales	81
Bibliographie sélective	87
Chronologie	89
Carte des régions naturelles du Rwanda-Urundi	96
Index onomastique	97

PRÉFACE

Le 21 décembre 1961, au retour d'une mission de six semaines au Ruanda-Urundi (c'étaient les appellations de l'époque), j'assistais, au Ministère des Affaires étrangères, à la signature d'un protocole accordant l'autonomie au Burundi.

En bref, la Résidence générale du Ruanda-Urundi cessait d'exister, les deux pays, devenus autonomes, dépendaient directement du Ministère des Affaires étrangères qui conservait, lui, la responsabilité du maintien de l'ordre et la politique étrangère.

La Belgique serait représentée sur place par un « haut représentant de la Belgique ».

Le 24 décembre, à 18 h, j'étais convoqué à une réunion d'urgence au Ministère des Affaires étrangères et le 25 décembre, j'embarquais pour Usumbura en compagnie du vicomte Davignon, du colonel B.E.M. Delperdange et du major de gendarmerie Van Wanzeele.

Le 7 janvier 1962, j'assistais au départ pour la Belgique de M. le résident général Jean-Paul Harroy et, le lendemain, un télex de Bruxelles m'apprenait que j'étais nommé « haut représentant de la Belgique au Burundi » (nouvelle appellation !).

J'avais passé vingt-deux ans de ma vie au Congo, je parlais couramment le lingala et le kikongo, mais j'ignorais tout du

kiswahili et du kirundi. Je ne connaissais ni la mentalité, ni les coutumes des gens parmi lesquels j'étais amené à vivre.

C'est alors que le ciel eut pitié de moi et me fit faire la connaissance de M. Jean Ghislain.

Il m'apportait le texte français des allocutions et des nouvelles émises en kirundi par Radio Bujumbura. Il m'apprit qu'il était administrateur territorial mais que, étant donné sa connaissance du kirundi, il avait été désigné pour Bujumbura où il s'occupait principalement de traduire pour les autorités de tutelle, les documents rédigés en kirundi et d'écouter et traduire les renseignements intéressants fournis par la radio locale.

Je faisais ainsi connaissance de celui qui allait me faire comprendre et connaître le Burundi et rendre ma tâche plus aisée.

Administrateur territorial, M. Ghislain avait eu le bonheur de faire toute sa carrière au Burundi. Il est un des rares fonctionnaires à avoir appris la langue et, en véritable administrateur, il avait minutieusement étudié les mœurs et les coutumes du pays, entrant en contact avec les autochtones et parvenant, à force de patience et grâce à la confiance des natifs, à démêler l'écheveau compliqué des relations entre familles et leur interdépendance.

Il a pu ainsi, et grâce aussi aux relations qu'il a entretenues avec les missionnaires, retracer l'histoire du Burundi à partir du Mwami Mwezi-Gisabo et rappeler les premières expéditions européennes qui pénétrèrent dans le pays.

Très peu de personnes étaient capables de comprendre et d'expliquer le système féodal en vigueur. Pour la plupart des gens, il y avait « des grands » (les Tutsi) et « des petits » (les Hutu) et deux familles royales qui se disputaient le trône !

Monsieur Ghislain, dont les connaissances m'avaient confondu, entreprit de m'expliquer le pays, ses habitants, le régime féodal et les relations compliquées qui existaient entre les Grands du Royaume.

C'est ce qu'il fait, entre autre chose, dans le livre qu'il présente aujourd'hui sous le titre : *L'arrivée des Européens au Burundi*.

En huit chapitres, il nous fait suivre l'histoire du pays, depuis l'accostage, le 14 avril 1858, de Burton et Speke à Nyanza-lac, sur la rive est du lac Tanganyka, jusqu'à la prise de pouvoir par les Allemands, soulignant combien le manque de connaissance du pays avait conduit ces derniers à commettre pas mal d'erreurs et à intervenir de façon intempestive dans les querelles entre chefs.

Il nous explique les relations entre les « Ganwa », descendants des Bami décédés, les jalousies, les haines, les assassinats, les vengeances. Il nous décortique les unions entre « Ganwa », les mariages croisés, nous présente les grandes familles tutsi où les Bami allaient chercher leurs épouses. Il consacre un chapitre à l'occupation allemande et, avant de parler de l'administration belge, il dévoile ce qu'il a appris du drame qui se serait déroulé à Bukeye le 30 novembre 1915.

Il a fallu à M. Ghislain beaucoup de temps, beaucoup de patience, pour rassembler les données qui lui ont permis de retracer cette partie de l'histoire du Burundi. Cela ne fut possible que parce que les Barundi connaissaient l'intérêt qu'il leur portait, que parce qu'il avait conquis la confiance des « anciens » qui lui rapportèrent le récit de faits qu'ils avaient vécus ou dont ils avaient entendu parler.

Quelle patience n'a-t-il pas fallu à l'auteur pour recouper les renseignements qu'on lui donnait, en éliminer les exagérations, les mensonges !

Pour écrire ce livre, il fallait être un véritable administrateur territorial, conscient de sa mission et heureux de l'accomplir. C'est ce qu'était M. Ghislain.

J'ai été heureux de le rencontrer; je lui dois tout ce que je connais sur les Barundi. Je suis certain que le lecteur appréciera ce beau livre.

Edouard HENNIQUIAU
général-major en retraite,
aide de camp honoraire du Roi,
ambassadeur de Belgique au Burundi
depuis le 1-7-1962 jusqu'au 31-10-1969.

AVANT-PROPOS

C'est en pensant à Sindamuzi ¹ qui écrira le siècle prochain, je le souhaite, l'histoire du Burundi avec pondération et objectivité que j'ai rassemblé ces données sur l'arrivée des Européens au Burundi et le bouleversement bénéfique qui en résulta pour la société coutumière des Barundi.

Ainsi que le lecteur le constatera à travers ces pages, c'est souvent le point de vue des Barundi qui est exprimé. De nombreux faits relatés proviennent de la bouche des paysans, des notables ou des princes du pays. Certes, on ne trouvait pas parmi eux des personnages ayant une vue générale sur le royaume; c'était l'histoire locale ou l'histoire des familles princières qui retenait leur attention.

Les sources orales sont donc très importantes. C'est pourquoi j'ai beaucoup interrogé les missionnaires et les quelques Européens, qui ont connu le Burundi des débuts, c'est-à-dire d'avant 1930.

Ces données que j'ai recueillies principalement durant mon séjour de 1946 à 1962 parmi ces populations montagnardes aideront Sindamuzi à mesurer l'impact capital de la rencontre des Européens sur le monde à la fois primitif et quelque peu anarchique, mais quand même cohérent, des Barundi au pays des sources du Nil.²

¹ Sindamuzi : nom courant au Burundi et qui signifie : je ne le connais pas

² Ces pages devaient primitivement constituer la première partie de mes Souvenirs de la Territoriale au Burundi. Le lecteur voudra donc bien excuser les quelques redites nécessaires pour la bonne compréhension du texte.



I. — LES MYSTÉRIEUSES SOURCES DU NIL

A la recherche des sources du Nil, les explorateurs européens du XIX^e siècle découvrirent de nombreux peuples inconnus au centre de l'Afrique. En 1858 pour la première fois, avec Burton et Speke sur les rives du lac Tanganyika, l'Europe apprend l'existence du peuple des Barundi dans les montagnes à quelques journées de marche au nord de Bujiji.

C'est donc par la source la plus méridionale du Nil que nous aborderons le royaume de Mwezi, le pays des Barundi.

Caput Nili quaerere... chercher la source du Nil, c'était autrefois tenter l'impossible. Cependant, que d'hommes se sont passionnés à percer ce mystère.

Le Nil est non seulement le plus long fleuve du monde, mais il se distingue par un régime particulier. Son cours s'étend sur 6700 kilomètres selon une direction sud-nord bien marquée et traverse le désert sur 2000 kilomètres sans qu'un affluent vienne l'alimenter et sans qu'il perde vie.

Sur ses berges, en Egypte, une très riche civilisation a vu le jour à l'aube de l'histoire, grâce à la crue annuelle dont on ignora longtemps l'origine.

Le survol du Nil, de sa source la plus méridionale jusqu'au delta (que je ferai de jour et en plusieurs étapes par avion Sobelair en septembre 1956), est un spectacle extraordinaire de beauté plus spécialement à Khartoum où l'impétueux Nil bleu coupe nettement, durant les mois de crue, le courant paresseux de son frère du Sud, le Nil blanc, pour aller ensuite vivifier la vallée égyptienne.

Dès la plus haute Antiquité, les pharaons furent préoccupés par cette question de la crue annuelle car la vie même de leurs peuples était soumise à la montée des eaux de juillet à septembre. On ne connaissait pas d'explication raisonnable à ce phénomène et, d'autre part, la crue pouvait être du simple au double, d'où les années d'abondance et les années de disette dont nous parle la Bible.

Les grands conquérants Alexandre et César, lors de leur passage en Egypte, ne purent se contenter d'explications fantaisistes qui faisaient uniquement appel au merveilleux. Toutefois les expéditions qu'ils prescrivirent certainement ne purent trouver la solution au problème de la crue et des sources.

Plusieurs géographes et historiens grecs proposèrent diverses hypothèses sur l'origine du Nil. L'un d'eux, le géographe Claude Ptolémée d'origine grecque mais né en Egypte, devait au II^e siècle de notre ère émettre l'idée du Nil provenant de grands lacs au cœur de l'Afrique. Dans son *Guide géographique*, il rapporte l'aventure d'un certain Diogène qui aurait dérivé jusqu'à Bagamayo puis, marchant vers l'ouest, aurait entrevu des sommets neigeux, peut-être les monts Kenya et Kilimanjaro qu'il appellera les monts de la lune.

Mais après les dernières tentatives romaines et l'abandon de la Judée sous l'empereur Dioclétien au III^e siècle, plus personne ne s'intéressa aux sources du Nil et à l'hypothèse de Claude Ptolémée.

Il faudra l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798-1799 pour réveiller les esprits occidentaux en faveur de l'Afrique toujours restée *terra incognita - hic sunt leones* dans sa plus grande

partie.

C'est ainsi que la *Royal Geographical Society* de Londres envoya Richard F. Burton et John H. Speke, officiers de l'armée des Indes, explorer « la mer d'Ujiji » en Afrique centrale. Arrivés à Zanzibar en décembre 1856, ils quittèrent la côte à mi-juin 1857 et atteignirent le 13 février 1858 le lac Tanganyika à Ujiji, c'est-à-dire à la base des traitants arabes au Bujiji, pays des Bajiji.

De la bouche des Arabes, Burton et Speke apprennent l'existence du peuple des Barundi à quelques jours de marche au nord du Bujiji. Leur souverain est le Mwami Mwezi. Les deux explorateurs entreprennent l'examen des rives du lac en direction du nord.

Ils accostent ainsi le 14 avril 1858 à Wafanya (actuellement Nyanza-lac) à l'extrême sud du Burundi où ils sont vite entourés par « une foule insolente et curieuse dont les rires nous éclataient au visage (...). Ils ont néanmoins pour chef un certain Kanoni qui les tient en respect ».

Dans la relation de son expédition, Burton que je viens de citer décrit les gens de Kanoni comme adonnés à la boisson, querelleurs et arrogants.

Très déçus de leur premier contact avec les Barundi, Burton et Speke, à la recherche de l'exutoire du lac, se rendent au Buvira dans la partie du nord-ouest du lac. Les Bavira leur apprennent que la rivière Rusizi descendant du nord entre dans le lac et n'en est donc pas l'exutoire.

Sur le chemin du retour, l'expédition s'arrêta à Kazeh-Tabora relais important des caravanes arabes. Burton, malade et épuisé, resta sur place tandis que Speke, sur la foi des récits des Arabes, partit en direction du Nord et parvint le 30 juillet 1858 à Mwanza au lac Nyassa qu'il baptisa lac Victoria en l'honneur de la Reine d'Angleterre ¹ ».

Étaient-ce les lacs dont avait parlé Claude Ptolémée ? Revenu avec Grant, autre officier de l'armée des Indes, Speke, au cours de sa seconde expédition, découvrit en juillet 1862 le déversoir du lac Victoria qu'il appellera Ripon Falls en l'honneur du président

de la *Royal Geographical Society* et qu'on reprend, bien à tort, pour la source du Nil².

Toujours pour découvrir la source des grands fleuves africains et notamment le cours supérieur du Nil mystérieux, un grand homme, missionnaire autant qu'explorateur, parcourait l'Afrique centrale depuis 1840. David Livingstone avait bien découvert les lacs Bangwelo et Mweru, il avait atteint le Lualaba à Nyangwe en 1870, mais il restait persuadé que le lac Tanganyika avait un déversoir vers le Nord en direction du Nil.

Sans nouvelles de lui depuis plusieurs années, Henry-M. Stanley fut envoyé à sa recherche. Parti de Bagamayo sur la côte de l'océan Indien, il devait retrouver Livingstone malade et à bout de force à Ujiji sur le lac Tanganyika le 10 novembre 1871, ayant traversé l'Est-Africain au terme d'une randonnée de 236 jours pleins d'aventures non sans grosses difficultés notamment dans les marais de la Malagarazi au Buha et au Bujiji.

Voulant vérifier les hypothèses de Livingstone, Stanley fit avec celui-ci l'examen des côtes au nord du lac. Ils vont ainsi aborder le Burundi le 25 novembre 1871; une sobre stèle rappelle leur passage à 15 kilomètres de Bujumbura, l'actuelle capitale du Burundi. Ils découvrirent enfin une importante rivière au nord. Mais la Rusizi entrant dans le lac et n'en était pas l'exutoire comme les Bavira l'avaient signalé à Burton et Speke quand ils avaient traversé le lac après leur très mauvaise réception à Wafanya (Nyanza-lac) chez le chef Kanoni.

En 1892, le jeune explorateur autrichien Oskar Baumann, au service d'un comité allemand antiesclavagiste, explore les régions du sud du lac Victoria. Il apprend que la Ruvubu est la grande rivière qui alimente le lac via l'Akagera.

Le 5 septembre 1892, Baumann passe la Ruvubu et pénètre au Burundi. Il est très bien accueilli par les populations du Nord-Est au cri de « *Ganza Mwami* » (littéralement : gouverne, roi est-à-dire l'équivalent de notre vive le roi). Ne connaissant pas le Mwami qui se confine dans ses terres du centre du pays et ne

se montre pas ailleurs, le peuple des collines croit que Baumann est le Mwami Mwezi vu sa nombreuse escorte. L'explorateur fait l'objet d'un véritable culte public. Quand il fait demander aux populations quel est le nom du pays, on lui répond : « *N'imisozi ya Mwezi* », ce sont les collines de Mwezi. Mais Baumann pensant à Claude Ptolémée comprend : ce sont les monts de la lune, car ses interprètes ne connaissent pas la langue du pays, le *kirundi*, et en *kiswahili*, langue véhiculaire de la côte de l'océan Indien, la lune se dit *mwezi* tandis qu'en kirundi on emploie le mot *ukwezi* qui signifie aussi le mois, la lunaison.

Après un court passage au Rwanda au-delà de la rivière Ankanyaru, Baumann se rend aux sources de la Ruvubu où se situent les sépultures des rois du Burundi. Baumann, qui manque d'un bon interprète, comprend très mal les informations qu'il reçoit; durant tout son séjour au Burundi, il imagine que le Mwami Mwezi est mort à la guerre il y a une génération et que le pays sans roi est livré à l'anarchie. Il précise même naïvement que Burton, Speke et Stanley sont dans l'erreur quand ils signalent l'existence du roi Mwezi.

Baumann traverse le pays d'est en ouest et atteint la vallée de la Rusizi le 25 septembre 1892, où il visite un camp d'esclaves dans le Buvira. Traversant le lac, il revient au Burundi qu'il parcourt vers le sud-est en traversant la Luvyironza dans le Bututsi et il rejoint Tabora le 7 novembre 1892.

Dans la célèbre revue allemande du XIX^e siècle, *Peterman's Mittheilungen* de février 1893, le géographe Weechmann déclare résolu le problème des sources du Nil après la randonnée de Baumann. Ces sources, c'est-à-dire celles de la Luvyironza, les plus méridionales, se situent par quatre degrés de latitude sud. Le Nil aurait donc 35 degrés de ses sources au delta³.

Durant sa rapide traversée du Burundi, Oskar Baumann a relevé toutes les grandes rivières du pays : Ruvubu, Luvyironza, Mubarazi, Rusizi, Muyovozi, Mutsindozi, Malagarazi et Lumpungwe⁴.

Le problème multiséculaire était donc enfin éclairci. Les hypothèses du géographe Claude Ptolémée s'avéraient exactes. Le Nil sort bien des hauts plateaux de l'Afrique centrale à travers plusieurs grands lacs, mais la crue annuelle dépend entièrement des pluies sur le massif éthiopien tandis que la branche principale, le Nil blanc, assure dans les déserts de Nubie et d'Égypte un débit continu grâce aux énormes réserves d'eau des grands lacs et marais à papyrus sous l'Equateur ⁵.

Les découvertes des rudes et intrépides explorateurs du XIX^e siècle devaient connaître un épilogue imprévu au Burundi.

Le 6 novembre 1937, un certain Burkhart Waldecker, docteur en philosophie de nationalité allemande, arrivait à Rutana, chef-lieu d'un des neuf territoires du Burundi sous l'administration tutélaire de la Belgique, celui où se situe la source du Nil.

Le poste de Rutana ne comptait que deux Belges : l'administrateur territorial Henry Hegh et l'agent sanitaire Victor Gérardin, tandis que le père Collet de la mission de Rusengo commençait une chapelle-école à Rutovu à une heure de marche du mont Gikizi.

Notre explorateur fut amené sur place le 12 novembre par l'administrateur territorial Hegh qui lui montra sur les pentes du Gikizi le ruisseau qui constitue la source la plus méridionale du Nil.

Privé de tous moyens financiers, n'ayant guère les pieds sur terre et constructeur novice de surcroît, le Dr Waldecker ne resta que quelques mois sur les lieux, vite brouillé avec les Indigènes et leur chef Bigana dont il ne parle pas la langue, souvent cloué sur place au gîte de Muzenga car ses pieds sont rongés de puces-chiques, mais toujours exalté et plein de projets grandioses. Il édifiera, à proximité de la piste qui franchit le col du mont Gikizi, une petite pyramide qui n'était guère qu'un tas de moellons autour d'une étroite chambre funéraire large de 40 cm et haute de 200 cm, avant d'être expulsé du Burundi le 9 avril 1938 par le gouverneur Jungers.

Le travail fut repris et achevé par l'administrateur territorial de Rutana; sur un socle de 9 m de côté nivelant les rochers de la

montagne, une minipyramide sera maçonnée, de 6 m de côté et de 3,5 m de hauteur autour de la chambre funéraire, à l'imitation des célèbres hypogées des pharaons d'Égypte. D'abord cimentées, puis ensuite badigeonnées à la chaux, les parois de la pyramide seront par la suite recouvertes de pierres plates locales de schiste gris rose et bien rejointoyées.

L'inscription latine que le Dr Waldecker avait peinte dans la chambre funéraire et sur une pierre à la source du ruisseau ne résista pas longtemps aux intempéries des hauts plateaux du Burundi.

Dix ans plus tard, le père Frédéric Stracke, des pères blancs d'Afrique, publiait en allemand un petit livre *Capita Nili* et donnait dans la revue *Grands Lacs* consacrée au Burundi un article sur la pyramide en reprenant le texte latin original du Dr Waldecker; mais la citation de mémoire de ce texte disparu comportait plusieurs erreurs.

Le Dr Waldecker envoya à Rutana en 1949 un nouveau texte latin rectificatif, mais celui-ci ne fut jamais repeint sur la pyramide.

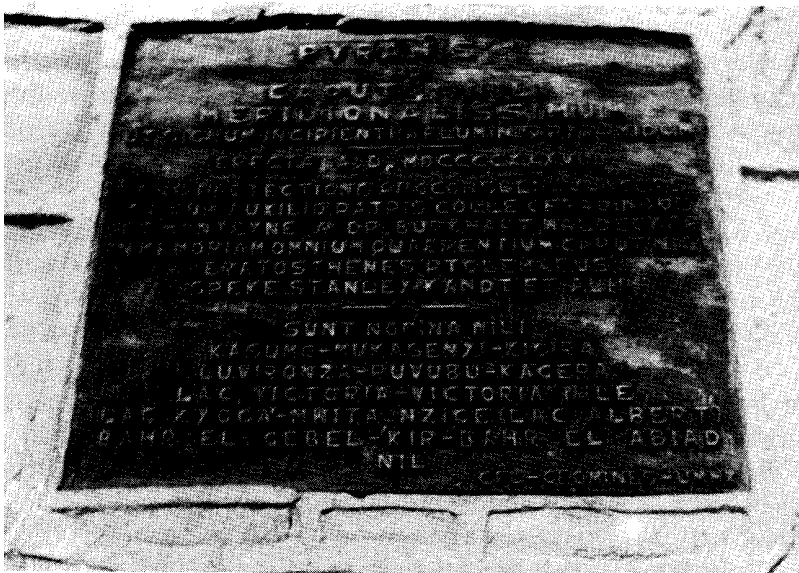
En 1951, l'Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, sous la direction de J. Monteyne, envoya à Rutana une plaque de bronze fondue bénévolement à Kongolo, suivant ses indications, par les ateliers de la Compagnie des Chemins de Fer des Grands Lacs.

Cette nouvelle inscription, condensé des textes assez longs de 1938 et 1949 du Dr Waldecker, contenait plusieurs fautes de latin qui furent naturellement reproduites par le *Guide des voyageurs* édité par l'Office du Tourisme et par bien d'autres publications.

Le Dr Waldecker, qui n'a cessé depuis 1938 d'adresser de longues épîtres à l'administrateur territorial de Rutana pour l'achèvement, l'entretien et l'embellissement de la pyramide, signala en février 1952 les rectifications à apporter. Celles-ci furent réalisées; il subsiste toutefois une faute de latin dont je laisserai la découverte aux bons latinistes.

Voici le texte de la plaque de bronze :

PYRAMIS
AD
CAPUT NILI
MERIDIONALISSIMUM
UT SIGNUM INCIPIENTIS FLUMINIS PYRAMIDUM
ERECTA A.D. MDCCCXXXVIII
SUB PROTECTIONE PROCONSULIS JUNGERS
ET CUM AUXILIO PATRIS COLLE GERADINQUE
ET MONTEYNE A DR BURKHART WALDECKER
IN MEMORIAM OMNIUM QUAERENTIUM CAPUT NILI
ERATOSTHENES PTOLEMAEUS
SPEKE STANLEY KANDT ET ALII
SUNT NOMINA NILI
KASUMO-MUKASENYI-KIGIRA
LUVIRONZA-RUBUVU-KAGERA
LAC VICTORIA-VICTORIA NILE
LAC KYOGA-MWITA NZIGE (LAC ALBERT)
BAHR EL GEBEL-KIR-BAHR EL ABIAD
NIL



La plaque de bronze apposée sur la face Est de la pyramide.

Les textes de 1938 et 1949 ont subi certaines variations bien significatives de la vanité et de la mesquinerie des hommes. D'abord on avait : « ... cum auxilio Henry Hegh, Victor Gérardin... »; en 1949, le Dr Waldecker rectifie : « ... cum auxilio Patris Colle Gérardinque... ». Finalement la plaque coulée en 1951 porte : « ... cum auxilio Patris Colle Gérardinque et Monteyne... ». De l'administrateur territorial Henry Hegh, qui amena l'explorateur sur les lieux, plus question ni d'ailleurs du vieux chef Bigana; mais surtout aucune allusion à Oskar Baumann, tout de même le premier Européen à traverser le Burundi, à visiter les sources de la Ruvubu et à franchir la Luvyironza en 1892, tandis que le Dr Kandt repérait la source de la Nyabarongo au Rwanda en 1898 ⁶.

Malheureusement c'est parfois ainsi qu'on fait l'histoire.

J'ajouterai qu'à son arrivée en 1937 au Ruanda-Urundi, ancien territoire allemand, le Dr Waldecker fut, bien à tort, soupçonné d'être un espion. Il fut donc étroitement surveillé puis expulsé début 1938 sous prétexte de la stagnation de ses travaux, de la précarité de sa santé et de son manque de moyens financiers. En réalité, il s'agissait d'une personnalité de haute valeur morale qui, pour avoir fui le régime nazi, vivra longtemps dans une extrême pauvreté et dans l'incompréhension générale.

Apatride, il sollicitera la nationalité belge. Il deviendra à Elisabethville attaché à la Mission anthropologique et adjoint au conservateur du musée de la capitale du cuivre ⁷.

¹ Richard-F. Burton va passer erronément dans de nombreux ouvrages pour le découvreur des sources du Nil. Il sera même décoré à ce propos. Homme de haute culture mais exagérément passionné, il contestera les découvertes de son compagnon John. H. Speke, qui d'ailleurs situera le lac Victoria avec beaucoup d'inexactitude.

² Comme le signalera plus tard, à juste titre, Oskar Baumann, le lac Victoria n'est pas plus la source du Nil que le lac de Constance n'est la source du Rhin. Mais l'affaire est lancée, les Ripon Falls sont la source du Nil. De nombreuses publications vont reprendre ce thème.

³ Article reproduit dans la revue *Le Mouvement géographique*, 10^e année, n° 6, du 19 mars 1893.

⁴ L'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris donne dans le n° 29 des « Cahiers d'Etudes africaines » une bonne étude du livre de Baumann : *Durch Massailand zu Nilquelle*.

⁵ Le missionnaire jésuite portugais Pedro Paez est le premier Occidental à atteindre et visiter en 1618 le lac Tzana en Ethiopie et son tributaire l'Abbaï. Il sera ainsi le premier à préciser avec certitude que de là provenait la crue du Nil lors de la saison des pluies sur les hauts plateaux éthiopiens. L'Ecossais James Bruce, au départ de Massouah, traverse en 1769-1772 l'Ethiopie et rejoint l'Europe par la vallée du Nil. La relation de son voyage fera sensation à l'époque, car il décrit de façon effroyable l'état des populations. Il déclarera avoir découvert les sources du Nil.

« Il avait refait, en somme, à peu près le même chemin que les jésuites. Il s'était pourtant bien gardé de leur rendre un juste hommage », selon Bernard de Vaulx.

⁶ Le père Colle... il s'agit, suivant les recherches de R. Collart, de la Société des pères blancs d'Afrique et missionnaire au Burundi durant de très longues années, du père Collet, à l'époque supérieur de la mission de Rusengo en territoire le Ruyigi.

La mission de Rutovu n'existait pas encore en 1937, mais le Père Collet est sans doute passé à Rutovu pour y débiter une chapelle-école et aura ainsi rencontré le Dr Waldecker.

⁷ Le Dr Waldecker n'est donc pas le découvreur de la Luvyironza, source la plus méridionale du Nil comme le signalent de nombreux auteurs. Il ne l'a jamais l'ailleurs prétendu dans ses correspondances adressées à l'administrateur territorial le Rutana.

II. — AU ROYAUME DU MWAMI MWEZI

Tandis que les explorateurs européens pénétraient au cœur de l'Afrique au XIX^e siècle, le Burundi et le Rwanda restaient inconnus, tout comme les inaccessibles sources du Nil dont la découverte hantait les esprits depuis les pharaons.

Les hauts plateaux du Rwanda et du Burundi entre les lacs équatoriaux n'étaient pas en effet d'un accès facile. A l'ouest, une imposante chaîne de montagnes partant des volcans sous l'Equateur descend jusqu'aux sources de Malagarazi, tombant à pic dans les eaux du lac Tanganyika ou y descendant en contreforts tourmentés et peu engageants. A l'est, l'Akagera et la Ruvubu avec leurs marais à papyrus constituaient des barrières sérieuses, tandis qu'au sud les marécages de la Malagarazi et de la Lumpungwe ne laissaient quelques passages plus faciles qu'à leur cours supérieur.

Le Burundi est couvert de montagnes et de hauts plateaux pratiquement dans son entièreté. Du chaos des collines on distingue toutefois la haute crête qui sépare les bassins des deux fleuves géants de l'Afrique. Cette crête descend du nord, à travers le Rwanda d'abord, à une altitude qui est rarement inférieure à 2000 m jusqu'au sud du Burundi au mont Gikizi où le Nil trouve dans la Luvyizonza sa source la plus méridionale. Cette crête de

séparation des eaux du Congo et du Nil bifurque ensuite en angle aigu en direction de l'est vers le lac Victoria. Malgré son altitude moyenne de 1800 m, elle se perd dans le fouillis des collines. Seuls quelques initiés connaissent sur place la ligne de partage des eaux. Quant aux Barundi, comme tous les montagnards, ils ignorent absolument où descendent les mille ruisseaux et torrents du pays, ne connaissant que leurs pâturages, leurs clans et leurs querelles, leur univers bien à eux.

Du Teza, point culminant du pays (2700 m), on aperçoit à perte de vue, par temps clair, le dédale des montagnes au dos arrondi qui descendent lentement vers l'est. Les vallées d'abord étroites et encaissées s'élargissent à mesure qu'on s'éloigne de la grande chaîne.

Le Burundi ne comprend qu'une plaine (800 m), celle de la Rusizi (*ru* = pronom démonstratif de *uruzi* la rivière et *sizi* provient le *ikisiza* = la plaine), au nord du lac Tanganyika et une vallée le moindre altitude (1100 à 1300 m), le Kumosso, où la Lumungwe et la Malagarazi drainent les eaux du Sud-Est pour alimenter le lac et le fleuve Congo.

Parmi ces populations montagnardes sans contact avec l'extérieur quand Burton et Speke atteignent les berges du lac Tanganyika le 13 février 1858, un jeune monarque venait depuis peu l'accéder au Tambour. Son père, le Mwami Ntare-Ruyenzi, avait connu dans la première moitié du siècle un règne brillant et il avait pu sans grandes difficultés distribuer des apanages à ses nombreux fils¹.

Les Baganwa ou princes de sang royal gouvernaient donc des fiefs personnels mais qui n'étaient pas nécessairement d'un seul tenant. A côté de sa terre principale, chaque Muganwa important possédait des collines isolées dans le fief voisin. De plus, un grand Muganwa redistribuait ses terres à ses vassaux et alliés ne conservant en propre que quelques collines, son *icibare*, où il trouvait la main-d'œuvre pour l'entretien de ses cultures et la surveillance de ses troupeaux.

Le morcellement féodal était donc important et le Mwami lui-même ne gouvernait directement que les terres royales de Muramvya, Kiganda, Mbuye et Bukeye dans le Nord du Kilimiro au cœur du pays. C'était son *icibare* principal.

Car outre ce fief central, le Mwami possédait aux quatre coins du Burundi d'autres terres personnelles dont il laissait le commandement à des Bahutu. Chacune de ces terres avait un rôle bien particulier. Les gérants bahutu portaient le nom de leurs fonctions. Ces serviteurs du Mwami (*abishikir'Umwami* = ceux qui approchent le roi), qui ne relevaient donc pas d'un Muganwa, obtenaient à la cour des épouses batutsi à titre de récompense. Les fils de ces épouses reprenaient le plus souvent les fonctions de leur père et obtenaient à leur tour une épouse mututsi tout en conservant leur nom de clan muhutu. Il était donc difficile de les distinguer des Batutsi.

Suivant la tradition, le Mwami choisissait ses épouses dans les meilleures familles parmi les Batutsi de haut lignage (les *Banyaruguru* = ceux d'en haut) : les Bahondogo, les Benengwe, les Banyakarama et les Banyakisaka.

Les Bami portaient successivement les noms rituels de Ntare, Mwezi, Mutaga et Mwambutsa. L'héritier était désigné par le roi mourant parmi les fils d'une mère issue des clans ci-dessus, lesquels se succédaient ainsi aux honneurs et aux privilèges.

Le Mwami confiait les secrets du Tambour (*amabanda y'Ingoma* = secrets d'Etat et secrets dynastiques) à l'un de ses fils, puissant et bien en place, ainsi qu'aux devins bajiji (clan nombreux et important parmi les paysans bahutu).

Le nouveau règne débutait donc toujours avec un Mwami mineur et une régence. Une lutte fratricide éclatait donc inévitablement entre le frère tuteur et le jeune roi devenu adulte, d'autant plus qu'ils n'étaient pas nés d'une même mère. Par la suite, le Mwami, pour rabaisser le frère tuteur devenu trop puissant et pour caser ses fils, devait évincer par tous les moyens ses cousins nantis de fiefs personnels. La défenestration de la noblesse la plus

ancienne et la plus nombreuse en faveur des fils du monarque régnant s'accompagnait donc de guerres locales, d'intrigues de toutes sortes et même d'assassinats (*kutahirizwa* = être renvoyé, être dépossédé d'un commandement).

Le jeune Mwami Mwezi se trouva donc au milieu du siècle passé devant des frères et cousins solidement établis dans tout le Burundi. Pour se débarrasser de son redoutable frère aîné Ndivyariye, le Mwami Mwezi eut recours au poison. Une jeune servante remit adroitement au Muganwa un chalumeau empoisonné, suivant les instructions de Rwashwa, frère du jeune roi, car pour boire la bière du pays chacun emploie sa paille (ou chalumeau) pour aspirer la bière = *umukenke* ².

Les guerres qui suivirent entre les descendants de Ndivyariye et le Mwami Mwezi remplirent tout le règne de ce dernier et laissèrent les autres Baganwa fort indépendants. Cette anarchie féodale leur convenait parfaitement comme d'ailleurs la minorité du nouveau souverain.

Le peuple des collines (*abanyakihugu*, *abanyamisozî*) souffrait cruellement de ces guerres dynastiques et fratricides entretenues par des haines et inimitiés profondes (*kwankana* = se haïr les uns les autres). Comme tous les Bami et Baganwa avaient plusieurs épouses de clans différents, les frères et les cousins adoptaient les alousies et querelles des mères tout en concluant entre eux des alliances matrimoniales par mariages croisés (*kukebana* = se alouser les uns les autres).

Dans ce royaume de l'anarchie et de la haine, la population, principalement composée de petits paysans bahutu, était résignée. L'autorité très morcelée entraînait l'exploitation systématique de la masse. Gouverner en langue kirundi se disait crûment : *kury'iki-hugu* c'est-à-dire manger le pays. Car, à défaut de monnaie, les Baganwa et leurs nombreux vassaux ne connaissaient que les redevances en nature et les corvées pour rémunération. Aussi ne convenait-il pas d'étaler son aisance mais au contraire de se présenter sous des dehors misérables.

Une sorte de servage était donc de pratique courante; il convenait de se placer sous la protection d'un patron (*shebuja*) qui pût par son influence protéger efficacement ses obligés (*abagabire*) et cette protection ne s'obtenait qu'en quémendant (*kusaba*) les puissants et les riches ³.

Les familles paysannes ne cultivaient autour de la hutte et de l'enclos que quelques petits champs de haricots, pois, maïs, éleusine et sorgho (*ibiharage*, *ubwishaza*, *ibigori*, *uburo*, *amasaka*). La famine visitait donc parfois les foyers, car de surcroît les pluies sont souvent irrégulières, surtout lors de leur retour en octobre-novembre après une saison sèche de cinq mois, entrecoupées de rares averses selon l'altitude et l'exposition.

Les Barundi habitaient des huttes semi-sphérique (*inzu*) à une seule ouverture, couvertes de paille; celles-ci étaient donc souvent malpropres car le petit bétail et le jeune veau occupaient à l'occasion l'entrée du logis. Au centre, le foyer enfumait lentement toute l'habitation où on ne trouvait aucun meuble. Devant la hutte un enclos circulaire ou kraal (*urugo*) avec une entrée étroite (*irembo*) facile à obturer avec quelques branchages permet de rentrer le bétail (*inka*) pour la nuit. On y trait les vaches (*kukam'inka*) dans des pots en bois (*ivyansi*) où le lait (*amata*) surit vite. Le Mwami et les Baganwa disposaient d'une hutte plus spacieuse couverte de fines herbes et d'un kraal beaucoup plus vaste (*ingoro* = sorte de palais aux yeux des Barundi).

Toute la population allait pieds nus; les seuls vêtements connus sont les écorces battues dites ficus (*impuzu z'umhororo*, *impuzu z'umuvumu*) et des peaux d'animaux (*insato*). Les jeunes enfants de 2 à 6 ans ne portent absolument aucun vêtement. Les personnages importants portent par-dessus leurs ficus une peau de léopard ou de serval (*urusato rw'ingwe*, *urusato rw'icuya*). En franchissant la Ruvubu en 1892, Baumann constate que les cotonnades ne sont pas encore arrivées au Burundi; il n'en aperçoit aucune.

L'outillage est rudimentaire : la houe de fer en forme d'as de pique (*isuka*) qui n'est guère solide et s'use vite, la serpette au bec

arrondi (*umuhoro*), la petite hache (*ikibezi*), la lance (*icumu*) et le couteau (*imbugita*).

La roue est inconnue de nos montagnards et ces détenteurs de gros bétail ignorent complètement la traction animale; ils ne sont pas davantage soucieux de sélection des géniteurs. Il n'y a aucune route dans le pays; de simples sentiers conduisent d'une colline à l'autre et il n'existe aucun pont sur les rivières et torrents.

Malgré ces conditions matérielles de vie rudimentaires, le Mwami, les Baganwa et leur clientèle jouissent d'un ascendant certain sur les populations des collines, car ils ont d'une certaine façon policé la masse paysanne. Mais de longue date les Barundi dans leurs montagnes sont pratiquement sans contact avec d'autres populations plus évoluées et ils n'ont pas de préoccupation de progrès.

Le Burundi, peu ouvert vers l'extérieur, ne sera donc atteint que fin du XIX^e siècle par les explorateurs européens. Le Dr Baumann sera le premier à pénétrer à l'intérieur du pays en 1892 sans penser à rendre visite au vieux souverain qu'il croyait légendaire, interprétant très mal ce que lui disait le peuple des collines qui l'accueillit si chaleureusement.

Pendant ce temps, au centre du pays, le Mwami Mwezi, au soir de sa vie, ne se doutait pas que l'Europe, animée d'une soif soudaine d'explorations et de conquêtes, lançait de nombreuses expéditions au cœur du continent africain pour arrêter le commerce ignominieux des esclaves, y rechercher d'hypothétiques richesses nouvelles et trouver des débouchés nouveaux pour ses produits industriels, alors que les populations africaines n'avaient aucun pouvoir d'achat.

¹ *Mwami*, au pluriel *Bami*, souverain des Barundi. Provenant du verbe *kwama*, ce vocable répandu autour des grands lacs a une signification de fécondité. *Ingoma* = tambour, insigne du pouvoir, équivalent de sceptre ou couronne en Europe.

² Contrairement à ce qu'écrit Simons p. 14, la mère de Mwezi est Vyano, femme du clan des Benengwe et non Nziramibango, également du clan des Benengwe, tante de Vyano et mère de Birori et de Rwasha. C'est l'opinion

confrontée de nombreux Baganwa. De plus, à la même page 14, Simons signale que la mère Mbanzabugabo a été assassinée et que c'est l'origine de la dissidence de quelques Baganwa batare de l'Est. Il s'agit en réalité de l'assassinat par le poison de Ndivyariye, fils aîné de Ntare-Ruyenzi, tuteur de Mwezi, et manigancé par Rwasha. Birori, Rwasha et Mwezi étaient en effet les fils de ces deux épouses royales issues d'une même famille des Benengwe. Mbanzabugabo est l'arrière-petit-fils de Ndivyariye.

³ Le régime du pays se résumait bien dans la formule féodale : *ganza sabwa* (gouverne et sois sollicité) qu'on adressait au Mwami dans le sens de : sois puissant pour être quémanté. Le verbe *kusaba* = quémanté, solliciter est le mot clé du système féodal; le *mugabire* = le client, le vassal, à force de quémanté, se place sous la protection et la tutelle d'un *shebuja* = protecteur, patron, suzerain qui lui donne une tête de gros bétail contre diverses obligations. Le contrat de bétail commence par *kusaba*.



Le Mwami Mwezi-Gisabo tel que les militaires allemands le rencontrèrent pour la première fois à Kiganda en juin 1903.
Photo tirée de *Burundi. Trente ans d'histoire en photos 1900-1930*, avec l'autorisation de R. Collart.

III. — L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS

Quand l'expédition Burton-Speke arrive au Bujiji aux berges du lac Tanganyika le 13 février 1858 à la recherche des sources du Nil en Afrique centrale, personne en Europe n'a jamais entendu parler du Rwanda, du Burundi et de leurs habitants ¹.

Burton apprend par les traitants arabes que, dans les montagnes au Nord à quelques journées de marche, vit le peuple des Barundi. Quelques années plus tôt, le Mwami Mwezi-Gisabo a accédé au Tambour assez jeune; il règnera jusqu'en 1908.

En 1871, Stanley faisant sa reconnaissance au nord du lac avec Livingstone entendra parler, lors de son passage près de Bujumbura ², d'un Mwami Mwezi, grand chef des Barundi dans les montagnes proches.

A deux reprises des pères blancs de la Société des missionnaires d'Afrique, au départ de leur poste de Mulewa sur la rive occidentale du lac, arrivent dans le Buzige en 1882 et 1884 (la région actuelle de Bujumbura) et sont très bien accueillis par le chef Russavya. On leur parle aussi du Mwami Mwezi qu'on leur décrit glorieux et plein de bonté. Mais un chef voisin Kiyogoma, islamisé et acquis aux esclavagistes, les oblige à quitter les lieux ³.

Car à cette époque le trafic sur le lac est contrôlé par Mohamed bin Halfan alias Rumliza, basé à Ujiji. Les caravanes d'esclaves

proviennent essentiellement du Congo, transportant parfois des pointes d'ivoire. Le Burundi est encerclé; les traitants ont pris pied à Nyanza-lac et Rumonge où des missionnaires sont massacrés le 4 mai 1881 à l'instigation des agents locaux de Rumaliza.

Les échos de ce commerce honteux des esclaves sont parvenus en Europe grâce à Livingstone, Baker, Cameron, Stanley qui ont croisé des caravanes de captifs enchaînés et en ont donné des récits atroces. Un siècle auparavant, Bruce avait déjà parlé de l'exportation des esclaves par Massawah sur la mer Rouge, mais on ne l'avait pas cru⁴. D'autre part, le cardinal Lavigerie, fondateur de la Société missionnaire des pères blancs d'Afrique, fait en France, en Belgique et en Angleterre, contre l'esclavage, des sermons retentissants qui secouent l'opinion publique. Mais c'est principalement l'action du roi des Belges, Léopold II, dans l'est du Congo et celle de l'Angleterre avec sa marine dans l'océan Indien qui entament la lutte effective contre ce fléau inhumain.

Le partage de l'Afrique et la question de l'esclavage aboutissent à l'instigation du roi Léopold II à la Conférence de Berlin en 1884-1885. Les territoires situés entre les grands lacs sous l'Équateur et la côte de l'océan Indien sont attribués à l'Allemagne et prennent le nom de Deutsch-Ostafrikanische Schützgebiet ou D. O., conformément au chapitre VI de l'acte général.

La puissante Allemagne impériale rencontrera bien des difficultés à s'implanter sur la côte. La progression vers l'intérieur sera lente. En août 1890, les Allemands atteignent Tabora puis Mwanza et Bukoba sur le lac Victoria. En août 1893, ils prennent position sur le lac Tanganyika à Ujiji. Ils y fondent une station militaire.

C'est la fin des grands raids esclavagistes, mais Rumaliza ne sera capturé qu'en novembre 1897 et emprisonné à Bagamayo. En novembre 1896, une petite garnison allemande s'installe à Kajaga dans le Buzige au nord du lac. Ce détachement est transféré à Bujumbura le 2 août 1897. Enfin, en 1899, le Rwanda et le Burundi sont érigés en cercle séparé de celui d'Ujiji. Usumbura devient une station militaire dont le capitaine von Beringe prend le commande-

ment début 1900.

Pendant que les Allemands fondent les premiers postes dans leur Protectorat de l'Afrique orientale, un comité antiesclavagiste rhénan envoie en 1892, en Afrique des grands lacs, l'explorateur autrichien Oskar Baumann, avec mission de faire rapport sur l'existence et l'évolution de la traite autour du lac Victoria.

Sur place, Baumann apprend l'existence d'une grande rivière, la Ruvubu, la rivière aux hippopotames (*imvubu*), qui alimente l'Akagera découverte par Stanley. Il est jeune et plein d'audace; il décide de remonter aux sources de la Ruvubu. Il est accueilli chaleureusement par les Barundi de l'Est (par le petit peuple) qui le prennent, vu le grand nombre de femmes de son escorte, pour le Mwami Mwezi qu'ils n'ont jamais vu !

Baumann ne comprendra rien à la situation du pays; il pense même naïvement que Burton et Stanley sont dans l'erreur quand ils parlent d'un roi Mwezi. En 1896, dans le Buyogoma, les premiers missionnaires feront également l'objet d'un accueil délirant et le père Van der Burght pensera aussi que le Mwami Mwezi est un personnage mythique, du moins durant les premiers mois.

Baumann pourra visiter un camp d'esclaves au Buvira dans la plaine de la Rusizi; dans le Buzige ce commerce se pratique également.

Les bandes de chasseurs esclavagistes de Rumaliza essuient toutefois dans les contreforts qui montent vers la Kibira (la forêt de la crête Congo-Nil) une cuisante défaite vers 1890 devant les lanciers du Mwami Mwezi. Ayant observé qu'il faut un certain temps pour recharger les fusils par le canon, les lanciers barundi chargèrent les assaillants sitôt la première salve tirée et les mirent en déroute. A l'extrémité du Buyogoma, au Sud-Est, les brigands de Mirambo sont aussi repoussés à Murore vers cette époque par les lanciers du Muganwa Rurakengereza.

Pour occuper le vaste Est-Africain qui leur est dévolu, les Allemands organisent au moyen d'askaris (soldats recrutés à la côte) de grandes expéditions vers l'intérieur. Celle dirigée par le

comte von Götzen traverse le Rwanda en 1894, rencontre le Mwami Rwabugiri le 30 mai et découvre le lac Kivu le 3 juin. Une autre en 1896, commandée par le colonel baron von Trotha venant de Bukoba, parcourt le Burundi, arrive au Buzige (Bujumbura) et poursuit vers Ujiji et Tabora.

Dans l'est du pays, trois missionnaires, les pères blancs Capus, Van der Burght et Van den Biessen venant du poste d'Ushirombo, traversent le Buha et franchissent le 16 juillet 1896 la petite rivière Ruwiti (ou Luwiti), affluent de la Lumpungwe, pénétrant ainsi au Burundi chez le petit Muganwa Rumonge, vassal de son cousin le Muganwa mutare Rusabiko.

Une grande foule les entoure rapidement. Les Barundi apportent des touffes d'herbe qu'ils déposent devant la tente des missionnaires en criant : *Tugire Mwezi* = vive Mwezi. Le lendemain c'est une véritable marée humaine qui les accompagne jusqu'au kraal du Muganwa Rumonge. Le 20 juillet le père Capus repart pour l'Ushirombo pour annoncer le succès inespéré de l'entrée au Burundi, tandis que les deux pères hollandais s'enfoncent dans le pays et s'installent provisoirement à Kabanga à proximité de la Ruvubu.

Mais si l'accueil des populations dépassa toute espérance, celui des Baganwa est tout autre. Divisés pour la succession de leur père Rurakengereza, les chefs du Buyogoma sont en pleine dispute; ils voudraient joindre, chacun à sa faction, les missionnaires qui disposent de fusils. Devant leur refus de participer à cette querelle fratricide, le Muganwa Rusabiko et ses devins (*abafumu*) font alors répandre les menaces de mort et harcèlent les nouveau-venus de faux-bruits. Finalement le 6 octobre, laissant leurs bagages sur place à la protection de saint Antoine, les deux missionnaires prennent la fuite via Kitwenge, Muyaga, Misugi, Kisuru, Kinyinya, Ngomante et, traversant la Malagarazi le 18, passent au Buha, gagnent le lac et arrivent à Ujiji peu avant la colonne von Trotha fin octobre 1896 ⁵⁻⁶ et ⁷.

Ils sont passés par Kasulu, grand marché d'esclaves tout

récemment encore, et ils ont vu cette partie du Buha ravagée par les incursions des brigands Wangoni.

Les Barundi, en faisant connaissance avec les Européens, échappent, sans le savoir, aux razzias d'esclaves.

Quant aux Allemands, en cette fin de siècle où ils sont arrivés tardivement en Afrique, ils ont installé non sans grosses difficultés des petits postes d'occupation, des stations militaires, uniquement pour marquer leur présence, arrêter le trafic des esclaves et obtenir la soumission nominale des chefs et potentats locaux.

Dans l'immense Est-Africain, leur but pour les années à venir est d'assurer les liaisons et la maîtrise de la navigation sur les lacs. Le chemin de fer de Dar-es-Salam à Kigoma est entrepris, à l'imitation du rail anglais de Mombasa à Kisumu qui fonctionnera au Kenya dans les premières années du XX^e siècle. Vers les lacs, d'immenses caravanes amènent en pièces détachées des bateaux pour assurer le trafic et contrôler les derniers traitants arabes. Bref, un grand effort de premier équipement est fait pour joindre les quelques postes qui existent et obtenir de bonnes liaisons.

En attendant, pendant cette longue mise en place, la consigne est de ne pas s'immiscer dans la politique des autochtones. Pourvu que la libre circulation des caravanes militaires et commerciales soit effective, les autorités des stations militaires ne s'occupent en rien des peuplades de l'Est-Africain; seule les intéresse la reconnaissance du drapeau impérial par les chefs de tribus.

Cette ligne de conduite était sage et nécessaire; de plus toute cette région, ravagée par la traite ou les guerres locales depuis un demi-siècle, aspirait à la paix et à la tranquillité.

¹ Ujiji-Kawele, c'est à l'époque une des bases des traitants arabes sur le lac Tanganyika. Les premiers Européens employèrent une orthographe phonétique dérivée du kiswahili, *lingua franca*, dans l'Est-Africain. En réalité il faut Bujiji, pays des Bajiji, de même Burundi pays des Barundi en langue kirundi.

² Bujumbura. Les premiers Européens écriront Usumbura, ce qui subsistera même chez les évolués après l'indépendance. Les deux écritures sont ici utilisées indifféremment.

³ Pour les premières missions au Burundi, voir R. Collart, tome I.

⁴ La traite orientale est décrite par H. Deschamps, pp. 258 à 279.

⁵ C'est la découverte par les missionnaires des *amakuru yo mu ci* = les nouvelles de la saison sèche, c'est-à-dire les faux bruits, lancés, comme c'est le cas ici, par un sorcier-devin du Muganwa Rusabiko.

⁶ Le mauvais accueil des missionnaires au Buyogoma par les Baganwa en guerre pour la succession de leur père Rurakengereza vaudra au Muganwa Rusabiko, en février 1897, la visite du capitaine Ramsay, commandant de la station militaire d'Ujiji. Son kraal sera incendié et il ne doit la vie qu'à la présence et l'intervention du père Gerboin, futur vicaire apostolique, installé à Misugi depuis la mi-novembre 1896, où il était venu en renfort des deux pères hollandais.

⁷ B. Lugan, p. 119, situe erronément les tombeaux royaux à Bukeye et ne dit mot de la traversée du Burundi par O. Baumann en 1892.



Page de droite : Veronika, épouse du Muganwa mwezi Nduwumwe, oncle du Mwami Mwambutsa. Telles étaient affublées les princesses au début du siècle. Photo de l'album de R. Collart.

Ci-dessous : La reine Ririkumutima, épouse préférée du Mwami Mwezi, mère de Mutaga Mbikije et grand-mère de Mwambutsa-Bangiricenge.

Page de droite : Kilima usurpateur dans le Nord-Ouest du Burundi.
Photos de l'album de R. Collart.



IV. — LE PANIER AUX CRABES

Les militaires allemands avaient donc pour instructions d'être simplement présents et de ne pas chercher autre chose que la reconnaissance du drapeau impérial afin de gagner du temps pour établir les liaisons indispensables entre les lacs et la côte.

Cette attitude allait être parfaitement suivie au Rwanda. En 1895 mourait le Mwami Rwabugiri, que le comte von Götzen avait rencontré l'année précédente. Sa succession fut l'occasion d'un cruel règlement de compte familial. Kabare, beau-frère de Rwabugiri, réussit à amener au Tambour le jeune Musinga, âgé d'environ 13 ans, fils de sa sœur Kanyongera.

Kabare reconnut le drapeau allemand et l'autorité du Kaiser; jusqu'à sa mort en 1911, il respecta ses engagements envers les Allemands devenus ses complices au point qu'ils participèrent, pour le Mwami Musinga, à la répression de l'insurrection de Ndungutse en 1912.

Mais en dehors de cette intervention, ils laissèrent la cour, l'*Ibwami*, diriger le pays comme auparavant ¹.

C'est ce que voulait aussi pour le Burundi le comte von Götzen devenu gouverneur général à Dar-es-Salam en 1901. Il faut dire que fin du XIX^e siècle on ne connaissait pratiquement rien du pays. Les officiers allemands, et les missionnaires de même, furent très

étonnés de trouver des monarchies bien structurées sur ces hauts plateaux de l'Afrique centrale. De plus une caste aristocratique dominait l'ensemble de la population et la prestance des Batutsi ne manquait pas d'impressionner. Enfin en traversant le Rwanda en 1894, le comte von Götzen avait trouvé une organisation centralisée dirigée par le Mwami, de sa cour, l'*Ibwami*.

Et on en conclura, dès cette époque, qu'il devait en être nécessairement de même au Burundi. Même pays, même climat, mêmes cultures, même bétail, mêmes populations, tout était réuni pour provoquer des comparaisons inexactes et de redoutables confusions, car les deux royaumes n'en étaient pas au même stade d'évolution politique.

Quand les premiers pères blancs arrivèrent en juillet 1896, dans la région de Kitwenge, le grand Muganwa Rurakengereza, chef de tout le Buyogoma, celui qui avait repoussé à Murore les bandes de brigands de Mirambo, venait de décéder quelques mois plus tôt, sans doute en avril 1896. Fils de Rwasha et petit-fils du Mwami Ntare-Ruyenzi, Rurakengereza était donc le neveu du Mwami Mwezi, bien que beaucoup plus âgé que lui. Rwasha était en effet le fils de Nziramibango, femme du clan de Benengwe tandis que Mwezi était fils de Vyano, femme du clan des Benengwe également, l'une et l'autre épouses de Ntare mais la première était la tante de la seconde ².

Rurakengereza, qui avait ses fils adultes installés dans un commandement, désigna Rusabiko pour lui succéder, et non l'aîné Muzazi. Une guerre civile sévissait donc au Buyogoma depuis quelques mois quand les missionnaires entrèrent au Burundi. Les frères, neveux et cousins s'étaient regroupés avec leurs vassaux en deux camps ennemis. Rusabiko voulut entraîner les pères dans sa guerre pour tuer Muzazi puisqu'ils avaient des fusils. Malgré leur refus, il revint à la charge à plusieurs reprises; puis il laissa courir le bruit qu'ils seraient tués, ce qui fit fuir les missionnaires ³.

Au cours de ces guerres fratricides où le petit peuple souffrait beaucoup (incendie de huttes, bananeraies fauchées, vols de bétail,

ravages dans les cultures) Rusabiko, surnommé Ruvuzamacumu, celui qui fait parler les lances, car il aimait la guerre, fut tué en mai 1897 par son frère Muzazi dans une rencontre de nuit où son kraal fut livré aux flammes. Senyamurungu prit l'héritier Nkunuzumwami sous sa protection et, craignant Muzazi son frère aîné, envoya en juin 1897 une ambassade à la station militaire d'Ujiji. Les Allemands ne connaissant que sa version des faits abondèrent naturellement dans son sens, lui confiant la tutelle de son neveu, avec accaparement des terres de son pupille, ce qui était sous-entendu. C'était le premier Muganwa qui reconnaissait leur autorité ⁴.

Les missionnaires n'étaient pas tombés dans le guépier féodal. Il ne va pas en être de même pour les Allemands (*Abadagi*) de Bujumbura qui, à la différence de leurs collègues du Rwanda, ne parviendront pas à garder les distances dans ces querelles dynastiques et fratricides dont ils ne connaissaient d'ailleurs ni les tenants ni les aboutissants.

D'autre part l'oligarchie des Baganwa (ainsi que les sorciers-devins = *abafumu*) était très ébranlée par l'arrivée des Blancs pourvus d'armes à feu, disciplinés, vêtus d'étoffes, instruits. Instinctivement la population voyait en eux des protecteurs qui amèneraient la paix. Mais le Mwami, les Baganwa et les sorciers voyaient les choses tout autrement et craignaient pour leur hégémonie ⁵.

On intriguait beaucoup à la cour de Mwezi, le désœuvrement facilitait les choses, on buvait beaucoup de cruches de bière et les épouses de clans différents entretenaient les dissensions en coulisse (*kukebana* se jalouser l'une l'autre).

Maconco, mututsi du clan des Benengwe et dans la famille duquel les Bami Ntare et Mwezi avaient pris des épouses, était un homme bien en vue à la cour royale; il épousa d'ailleurs deux filles du roi, ce qui fit des mariages croisés très recherchés au Burundi. Un cousin jaloux, Barigono, intriguera contre Maconco et le Mwami voudra disposer du chien de chasse de ce dernier. N'ayant

pas voulu livrer son chien de chasse, Maconco sera évincé de sa terre.

Il décida alors de solliciter l'appui des Allemands, nouvellement installés à Bujumbura. C'était après Senyamurungu le second grand notable des hauts plateaux à reconnaître leur autorité. Une petite expédition réinstallera Maconco à Busimba, grande colline entre Muramya et la Kibira au nord de la boucle de la Mubarazi. Sitôt les Allemands partis, Maconco fut chassé par les lanciers du roi. Un détachement d'askaris fut dépêché pour un temps à Busimba.

D'autre part vers 1893, Kilima, petit-fils de Ntare-Ruyenzi, s'installera dans l'Imbo, dans le nord de la plaine de la Rusizi et dans les contreforts des hauts plateaux jusqu'à Kayanza; il reçut aussi par la suite l'appui de quelques soldats batetela révoltés de l'expédition Dhanis. Kilima fit dans les collines du Mugamba de grosses razzias de bétail qu'il distribuait à ses partisans de l'Imbo (les Babo), gros mangeurs de viande. Les Baganwa du Nord-Ouest se rallièrent à lui de gré ou de force ⁶.

Kilima, lui aussi, avait reconnu le drapeau impérial. Les Allemands de leur côté étaient de plus en plus déçus de l'attitude attentiste de Mwezi. Enfin, des porteurs de courrier étaient parfois tués dans les terres royales au centre du Burundi ⁷.

Le capitaine von Beringe se résolut donc à organiser une opération de police contre Mwezi. Il en résulta en 1900 un affrontement bref mais très meurtrier (lances contre mausers) dans la région de Kiganda ⁸. Dans la débandade et la cohue qui suivirent, Mwezi, dépouillé de ses ficus royaux, fut emmené dans le sud du Kilimiro bien au-delà de Kitega. Son kraal à Murinzi (Kiganda) fut cerné et un fidèle serviteur revêtu des ficus royaux, sorti de la hutte royale (*ingoro*); il fut immédiatement abattu par un askari.

Les officiers du Kaiser venaient de commettre une monumentale erreur politique dont les conséquences néfastes durent encore. Les relations ne s'améliorant pas et la traversée des terres royales étant

toujours aléatoire, une nouvelle expédition recherchera en vain la capture de Mwezi, avec l'appui de Maconco et de Kilima, dès la fin avril 1903.

Toutefois, sur les conseils du sage Bitukwa, mututsi mwenengwe plus avisé que les devins, le Mwami Mwezi sollicita l'entremise des pères de la mission de Mugeru, auxquels il adressa son fils Ntarugera, pour obtenir l'indulgence des Allemands et la vie sauve. Le Mwami Mwezi fit donc sa soumission à Kiganda le 6 juin 1903 ⁹.

Les fiers officiers allemands furent grandement étonnés et sceptiques; ils avaient devant eux un vieillard borgne, parcheminé, édenté, traînant une jambe raide, vêtu de ficus minables. Il paraissait terrorisé. Était-ce vraiment le roi des Barundi ? Ils convoquèrent les pères Desoignies et Bonneau de la Mission de Mugeru. Mais eux non plus n'avaient jamais vu le Mwami. Les Barundi parlaient d'un roi glorieux, guerrier, puissant et généreux (qu'ils n'avaient jamais vu pour la plupart). Or les missionnaires voyaient devant eux un vieillard effondré. C'était bien Mwezi, fils du grand roi conquérant Ntare-Ruyenzi, dont la réputation se répercutait sur son successeur, cependant toujours confiné dans son *icibare* au nord du Kilimiro.

Le vieux Mwezi accepta les conditions de paix qui lui furent imposées : la reconnaissance de l'autorité allemande et une amende en têtes de gros bétail. Il renonça à ses menaces envers la mission de Mugeru et autorisa la libre circulation dans le Kilimiro aux caravanes et aux porteurs de courrier. Enfin, il dut céder à Maconco les terres royales de Muramvya et de Mbuye. Kilima quant à lui recevait le fief royal de Bukeye.

Le Mwami Mwezi se rendra à la station militaire de Bujumbura à deux reprises en 1904. Il y sera très bien reçu et reconnu comme roi du pays (sauf les fiefs des dissidents). Il fut très content et il le dit aux pères de Buhonga ¹⁰.

Le gouverneur général à Dar-es-Salam, le comte von Götzen, n'entérinera pas ces agissements contraires aux consignes données. Le capitaine von Beringe est rappelé et remplacé par le capitaine

von Grawert qui reçoit instruction de réunir le Burundi sous le seul Tambour du Mwami légitime pour arriver à la même situation qu'il avait pu observer au Rwanda.

Ce renversement de situation, incompréhensible pour les Baganwa, était une trahison pour les chefs du Nord-Ouest qui avaient participé aux raids contre Mwezi, tout comme pour les Batare du Nord-Est quasiment indépendants.

Une opération de police de grande envergure est montée en 1905 dans les terres des descendants de Ndivyariye au Bweru avec maintenant comme auxiliaires les lanciers de Ntarugera, fils aîné et chef de guerre du Mwami. A cette occasion, le Muganwa mutare Kanugunu trouva la mort; sa tête est envoyée à Bujumbura par Ntarugera dans une cruche. Son père Masango avait d'ailleurs lui aussi été tué au cours d'un affrontement antérieur avec Ntarugera; la cause initiale de ces guerres était toujours les haines accumulées depuis l'assassinat de Ndivyariye, fils de Ntare-Ruyenzi, frère aîné et un moment tuteur de Mwezi vers 1850-1860 ¹¹.

Mais la situation au Bweru n'en fut pas modifiée. Le peuple des collines dut supporter une fois de plus les horreurs de la guerre. Quant à Maconco et Kilima, il fallut plusieurs incursions dans leurs terres pour les arrêter en 1906. Kilima fut relégué au sud du lac Tanganyika. Maconco, qui devait aussi partir pour cet exil lointain, parvint à s'échapper lors de l'embarquement. Malheureusement, armé (il avait subtilisé un fusil) il rencontra dans Bujumbura von Grawert qui l'abattit d'une balle de revolver.

Les Allemands avaient mis la main dans le guépier féodal et y tombaient tout à fait. Le 8 octobre 1905, à Bujumbura, le Mwami Mwezi est reconnu comme l'unique souverain du Burundi par le capitaine von Grawert avec une certaine solennité.

Mais les Baganwa batare du Bweru n'oubliaient pas leurs morts et ils n'avaient pu être réduits à la soumission. Mwezi, maintenant devenu l'ami des Allemands, invita les chefs qui lui étaient fidèles, notamment Muhini et Shoya, à attaquer Busokoza. Celui-ci avec ses cousins batare infligea une défaite sérieuse aux partisans de

Mwezi. En 1908, les lanciers de Ntarugera sont à nouveau envoyés pour mater les rebelles; le roi obtint du lieutenant Fonck, qui assurait l'interim de von Grawert, un petit détachement pour appuyer ses guerriers : un groupe d'askaris commandés par deux caporaux, mais aucun Blanc n'accompagnait cette troupe.

Le pays de Busokoza et le Bugufi sont à nouveau ravagés : incendies de huttes, cultures détruites, plusieurs milliers de têtes de bétail volées, des crimes horribles commis sur les femmes et les enfants. A la demande des missionnaires de Kanyinya, à qui quelques notables ont recours, les askaris sont rappelés et les caporaux passeront en jugement après enquête sur place. Les têtes des Baganwa avaient été mises à prix, mais en vain. Un seul, Rusengo, fera sa soumission.

Sur ces entrefaites, le Mwami Mwezi, remontant de Bujumbura, mourut le 21 août 1908 chez le sous-chef Maleza. Celui-ci est un sous-chef muhutu relevant uniquement du Mwami (*umwishi-kir'Umwami* = un familier qui approche le roi). Le Mwami faisait étape chez lui dans les contreforts quand il se rendait chez les Allemands à Bujumbura.

Certains pensent — ce n'est pas établi mais c'est fort vraisemblable — que l'hydromel empoisonné fut servi au Mwami Mwezi chez Maleza. Son fils Mbikije, désigné pour lui succéder au Tambour sous le nom de Mutaga, est né vers 1894 de l'épouse favorite Ririkumutima. Le grand Muganwa Ntarugera, chef de guerre du roi défunt, devint le tuteur du jeune monarque.

L'avènement de Mutaga ¹² n'améliore pas la situation quelque peu anarchique du Burundi. Le nouveau Mwami, comme le précédent roi, se confine dans les terres royales de Muramvya, Bukeye, Mbuye, Kiganda, dans le nord du Kilimiro. Les intrigues reprennent rapidement, car la reine-mère, la Mugabekazi Ririkumutima, très ambitieuse et jalouse, n'aime pas Ntarugera et voudrait lui prélever collines et troupeaux. Celui-ci, dont les terres se situent entre les fiefs des cousins batare du Nord-Bweru qu'il a si souvent combattus et le domaine royal du Kilimiro, se sent pris

au piège et demande aux autorités allemandes de lui garantir ses biens et de le déclarer chef indépendant. Son frère Rugema en fait autant ¹³.

Ne comprenant rien à ces imbroglios dynastiques, le nouveau gouverneur général von Rechenberg à Dar-es-Salam en 1909 croit, sans vouloir en revenir aux agissements de 1903, qu'il faut laisser aller les choses, ne plus intervenir contre les rebelles et s'en tenir à un certain statu-quo là où l'autorité royale ne parvient pas à s'affirmer.

Les Baganwa batave du Bweru ne seront plus inquiétés; ils s'entendent même dire qu'ils sont indépendants, ce qu'ils ne désirent pas et qui les étonne grandement. Kilima de son côté revient d'exil ramené par le boutre des autorités allemandes en janvier 1911 et reprend des terres laissées à son fils Karibwami (région Munanira-Kayanza) ¹⁴.

Dans l'entourage du jeune Mwami Mutaga on ne comprend plus rien à l'attitude des Allemands ^{15 16}.

¹ Pour les événements du Rwanda, voir J.-P. Harroy et R. Bourgeois.

² Pour les épouses royales Nziramibango et Vyano, voir le tableau généalogique de cette famille des Benengwe dans *La féodalité au Burundi*.

³ Le Baganwa et les sorciers-devins (*abafumu*) disaient des Européens (missionnaires et militaires qu'ils ne distinguaient pas encore) : *N'abarozi*, ce sont des jeteurs de mauvais sort, ou encore : *N'ibikoko*, ce sont des bêtes sauvages. Il en sera de même à la cour de Mwezi quand les missionnaires s'installeront à Mugeru.

⁴ C'est bien Senyamurungu qui a envoyé une ambassade à la station militaire d'Ujiji en 1897 et non les descendants de Ndivyariye comme indiqué p. 27 chez P. Cl. Rabeyrin. Senyamurungu mourra le 21 mai 1962 à Buraniro, peut-être centenaire, quelques jours avant le rendez-vous que j'avais pris avec lui.

En 1961-1962, un refrain des nationalistes faisait dire à Senyamurungu : *Jewe sinasavye Ababiligi*, moi je n'ai pas demandé (= voulu) les Belges, allusion à son ambassade auprès des Allemands en 1897 et à l'opération de police qu'il faudra mener contre lui en 1919, car il entendait rester fidèle aux Allemands.

Il sera relégué à Muramvya dans les terres royales et plus tard on l'autorisera à s'installer près de Buraniro (Ngozi).

⁵ Il faudra une expédition du lieutenant von Grawert en juillet 1899 pour mettre Muzazi à la raison et le punir d'amendes en gros bétail pour les deux incendies de la jeune mission de Muyaga les 14 août 1898 et 18 mars 1899, dont il était l'instigateur.

Le distingué lieutenant von Grawert fit dans les terres de Muzazi un raid « à l'allemande » : incendies de huttes, bananeraies coupées, etc., avec la même sauvagerie que les Baganwa.

Il répétera ses méthodes en 1905 dans la région de Katara et Kayanza chez Kilima.

⁶ Suivant les Barundi, Kilima est un fils naturel de Ntare-Ruyenzi.

Il est plus raisonnable de penser, avec le Père Van der Burght, qu'il est plutôt petit-fils de Ntare.

Dans *Zamani* p. 171, le baron Charles de l'Epine (futur administrateur de territoire au Burundi), fait prisonnier des Allemands au Rwanda, gagne Usumbura à pied fin septembre 1914 en traversant le pays de Kilima. A cette occasion, il nous a laissé un portrait du « vieux chef Kilima, grand ami des Allemands, qui se disait roi de l'Urundi. Il avait grande allure ce vieux chef conquérant avec son profil de pharaon. Il ressemblait à Ramsès II. En fait il n'était pas le roi de l'Urundi, mais fils de roi. Sa mère était une étrangère, une Mushi. Il avait conquis tout le royaume sur lequel il régnait particulièrement la partie montagneuse qui abritait les tombeaux des rois, près des sources du Nil qui sont aussi les sources de la Ruvubu ».

⁷ Depuis l'apparition des Blancs au Buyogoma et au Buzige, le vieux Mwezi était très déconcerté et tiraillé entre deux partis : celui de la guerre et celui de l'attentisme, qui convenait mieux à son âge. Ses devins, parmi lesquels Ndandi, surnommé Kiburwa, muhutu mujiji, originaire précisément du Bujiji, avaient connaissance des puissantes armes à feu des Blancs par leurs collègues du Sud.

De plus, aussi longtemps que son domaine du Kilimiro au centre du Burundi n'était pas concerné, Mwezi ne prenait aucune initiative, bien que souverain nominal du royaume entier.

⁸ Le kraal royal de Bukeye avait déjà été incendié antérieurement en juin 1899 lors d'une incursion de militaires allemands. Le surnom de *Tikitiki* (dans le territoire de Muramvya) restera aux officiers du Kaiser depuis cet affrontement de Kiganda et désignera surtout von Grawert (*Tikitiki* = onomatopée qui rappelle le bruit de la mitrailleuse).

⁹ J'aurai plusieurs fois l'occasion de parler de l'histoire du pays avec Mudandaza, fils de Bitukwa dont il avait hérité la sagesse.

Chef sur les flancs du Teza à Muramvya, Mudandaza cédera en 1945 sa chefferie à son fils Pierre Harahagazwe, évolué sorti du petit séminaire.

¹⁰ Selon Simons, la coutume voulait que le roi ne vît point sans en mourir les eaux du lac Tanganyika; et Simons semble dire que l'interdit (*umuziro*) se vérifia quand Mwezi se rendit pour la première et dernière fois à Bujumbura en 1908. C'est Mgr Corju qui, le premier, a relaté ce racontar, p. 193.

Cette légende une fois admise par Simons sera reprise souvent comme vérité établie même dans le cours l'Urundi ancien et moderne du Grand Séminaire en

1959 et dans le petit manuel d'histoire des écoles du Burundi. Or, Mwezi se rendra plusieurs fois chez les autorités allemandes à Usumbura : en mai et août 1904, en octobre 1905, en 1906 et 1908.

Depuis lors, il s'entend très bien avec les Blancs, il n'est plus du tout l'opposant attentiste d'autrefois. Voir R. Collart à ce sujet.

¹¹ Dans le splendide album : *Burundi. Trente ans d'histoire en photos*, le nom de Ndivyariye empoisonné vers 1860 est employé pour désigner Ntarugera, fils aîné et général du Mwami Mwezi : p. 11 colonne 2 paragraphes 2 et 4. Ntarugera est décédé en 1921.

En revanche, les généalogies sont exactes.

¹² L'intronisation de Mutaga (pour employer le vocable européen qui convient assez mal) se situe fin septembre 1908. Voir R. Collart à ce sujet, tome II, p. 115.

¹³ Dans *La féodalité au Burundi* au tableau 25, je reprends erronément Rugema comme fils de Ntarugera, alors qu'il en est le frère, comme d'ailleurs bien indiqué au tableau 21.

¹⁴ Les officiers allemands, après une décennie dans le pays, n'ont pas encore compris la situation au Burundi. Ces luttes fratricides ne concernent que les Baganwa et leur clientèle immédiate en l'absence d'un Mwami puissant comme Ntare-Ruyenzi toujours admiré et glorifié après sa mort. Toute la population, y compris les descendants de Ndivyariye, reconnaît un seul souverain, qui est le père du peuple, Sebarundi, comme on l'appelle souvent. La population aspire à la paix. Il était particulièrement maladroît de la part de nouveau-venus de mettre la main dans ce guépier inconnu. Seul, le dernier résident von Langenn comprendra, mais trop tard.

¹⁵ A noter que dans Simons p. 14 et p. 15, les rôles de von Beringe et de von Grawert sont inversés.

¹⁶ Comme le signale P. Cl. Rabeyrin, p. 184, le capitaine von Grawert avait quitté Usumbura en juillet 1908. Ce n'est donc pas lui qui en août 1908 a reçu Mwezi à Bujumbura, p. 173, mais Fonck et les dernières photos de Mwezi à la veille de sa mort sont de lui et non de von Grawert.

Avec beaucoup de légèreté et d'absence de jugement, le lieutenant Fonck va envoyer un groupe d'askaris commandés par deux caporaux pour accompagner les lanciers de Ntarugera contre les Baganwa du Nord-Est, à la demande de Mwezi.

Ces soldats laissés à eux-mêmes se livreront à d'horribles excès sur la population.

Le peu perspicace Fonck ne juge pas opportun d'enquêter sur le décès de Mwezi ni de monter à Bukeye pour rencontrer le nouveau Mwami.

V. — LA TRAGÉDIE DE BUKEYE

Depuis le règne glorieux du Mwami Ntare-Ruyenzi, conquérant et généreux distributeur de bétail, une sorte de malédiction pèse sur la famille royale du Burundi ¹.

Le règne de son successeur, Mwezi, on l'a vu, a été rempli de guerres fratricides avec les Baganwa batatare du Bweru, suite à l'assassinat par le poison de Ndivyariye vers 1860. Dans le Sud au Buyogoma, chez ses frères et neveux, des querelles de succession et d'héritage ont lieu entre les descendants de Rwashwa et de Birori. Le Mwami Mwezi ne s'occupe pas de ces luttes locales, il ne quitte pas son fief principal dans le nord du Kilimiro. Mais ces Baganwa batatare du Sud reconnaissent son autorité nominale de souverain du pays entier.

Peu de temps après l'accession du jeune Mutaga au Tambour, en septembre 1908, commencèrent les intrigues contre le régent, le grand Muganwa Ntarugera aussi appelé Serushanya, à l'instigation de la reine mère Ririkumutima, dévorée d'ambition et de jalousie. Ntarugera, craignant le sort de Ndivyariye, prit ses distances et voulut même devenir chef indépendant, quand éclata la nouvelle inattendue de la mort du jeune Mwami Mutaga le 30 novembre 1915.

Celui-ci s'était querellé avec son frère Bangura qui courtisait la

reine (*umwamikazi*) Ngezahayo. Dans la lutte qui s'ensuivit dans la hutte royale (*ingoro*) de Bukeye, le Mwami Mutaga fut blessé mortellement ainsi que son frère. Bangura fut achevé sur place et Mutaga mourut rapidement de ses blessures. La reine coupable fut étranglée à proximité du kraal royal de Muramvya. L'exécution fut assurée par un serviteur muhutu du nom de Mvumbuzi sur les instructions de la reine-mère Ririkumutima et de son fils Nduwumwe ².

Pour les Barundi, la mort de Mutaga était due à l'envoutement d'un jeteur de sort (*umurozi*). Les devins (*abafumu*) désignèrent les Bafasoni Bavubikiro pour responsables de la mort du roi. En exterminant ce clan des descendants de Mavubikiro, fils d'un précédent Ntare, la reine-mère s'appropriâ leurs terres et leurs troupeaux qu'elle attribua à son fils préféré Nduwumwe et à son gendre Rutuna ³.

Pour l'intronisation officielle du nouveau Mwami à Kitega le 16 décembre 1915, le résident von Langenn tenta une réconciliation générale des Baganwa. Tous vinrent sauf les descendants de Ndivyariye et Kilima. Etaient présents aussi deux missionnaires de Mugeru, les pères Bonneau et Huyskens ⁴.

L'enfant roi âgé d'environ 3 ans, présenté aux acclamations de la foule, était un enfant à la peau claire, en kirundi : *umwana w'inzobe* c'est-à-dire un enfant à la peau fauve comme la robe fauve de l'antilope des marais (*inzobe*). Le père, Mutaga, était d'ailleurs lui aussi « *inzobe* ».

Peu de temps après, le petit roi fut étranglé et lui fut substitué un autre enfant du même âge, fils de Karabona, frère utérin de Mutaga mais qui lui n'était plus un enfant à la peau claire. Pour plus de sûreté, la seconde épouse du roi fut aussi étranglée, selon les instructions de la reine-mère, dont elle était cependant la cousine; mais son fils Kamatari sera laissé en vie ^{5 6}.

Le résident von Langenn s'installe à Kitega au cœur du pays en 1912. Il emménage le 15 août dans la maison de pierres qu'il a bâtie et le drapeau impérial est hissé devant le « boma » provisoire

de Kitega. Le « boma » définitif est construit en matériaux durables; achevé le 15 décembre 1912, il existe toujours ⁷.

En 1914, un poste détaché est fondé chez les Baganwa du Sud, à Nyakazu sur le Haut Nkoma, car la pacification est laborieuse dans le Buyogoma. Les descendants de Rwasha se querellaient facilement entre eux. En 1911, dans la région de Ruyigi, une caravane commerciale en provenance de Tabora est massacrée et pillée, ce qui provoqua une expédition de police au cours de laquelle deux Baganwa batatare Musukuri et Bizimana, petits-fils de Rwasha, furent pendus sur place, ce que les notables de la région avaient encore bien en mémoire en m'en parlant en 1953.

Il faut savoir gré au résident von Langenn d'avoir tenté en décembre 1915 une réconciliation des Baganwa à l'occasion de l'avènement du jeune Mwambutsa. Ceux-ci sont venus des quatre coins du Burundi, car le Mwami est vraiment reconnu comme le souverain de tous les Barundi. Mais ni Mbanzabugabo, fils de Kanugunu et descendant de Ndivyariye, ni Kilima ne seront là. Pouvaient-ils encore faire confiance aux Allemands ?

Seul von Langenn a enfin compris la situation au Burundi et l'apparente anarchie des Baganwa. Mais, hélas, il arrive trop tard, le mal est fait. Les Allemands ont complètement raté leur entrée en scène chez les Barundi. Les Belges (*Ababiligi*), qui vont suivre, en subiront les conséquences.

¹ Ntare-Ruyenzi était généreux du bétail qu'il avait razié dans ses conquêtes. De même Kilima lui aussi fut généreux du bétail de ses pillages au Mugamba.

² Blessé à mort, Mutaga mourut sur la montagne du Banga, proche du kraal royal de Bukeye. Le Muganwa Nduwumwe, frère aîné du Mwami et fils préféré de leur mère Ririkumutima, connaissait bien les détails des événements sur lesquels le silence de la famille royale fut maintenu. A plusieurs reprises, il voulut libérer sa conscience et dire au résident sa participation importante dans cette tragédie. Appelé au chevet du mourant, le résident Scheyven ne reçut aucune confidence car le Muganwa s'était bien rétabli. Une autre fois, le résident arriva trop tard, Nduwumwe venait de rendre l'âme (1-12-1958) avec son pesant secret, qui au fil des ans était devenu un secret de polichinelle, mais sans que personne ne connût les détails précis.

³ La mère de la reine Ririkumutima était issue du clan des Bavubikiro, Bafasoni descendants de Mavubikiro.

⁴ Malgré la guerre en Europe, très intelligemment, le résident von Langenn invite à l'intronisation au Tambour de l'enfant roi Mwambutsa le père Bonneau, Français, supérieur de la mission de Mugeru et le père Huyskens, qui lui est de nationalité allemande.

⁵ Le Muganwa Kamatari, fils de Niyakire, seconde épouse du Mwami Mutaga, ne faisait pas mystère de cette affaire, mais n'en parlait pas à n'importe qui. Comme j'étais en très bonnes relations avec lui, il m'expliqua, dès 1948, en tête à tête, sans témoin, que c'est bien lui qui normalement devait être le Mwami et non son cousin substitué à son frère aîné. Mwambutsa en vieillissant ressemblera de plus en plus à son vrai père Karabona.

⁶ La présentation coutumière du jeune roi Mwambutsa à Mbuye est relatée par Simons, mais curieusement, il ne parle pas de l'intronisation officielle à Kitega du 16 décembre 1915 en présence du résident et des deux missionnaires.

⁷ En 1908, le Rwanda et le Burundi sont séparés et organisés en résidences distinctes avec Kigali et Bujumbura comme chefs-lieux. En 1912, le résident quitte Bujumbura pour le site de Kitega plus central. La maison (transformée) et le « boma » de von Langenn existent toujours au milieu du poste de Kitega. Boma = construction en carré servant de forteresse comme les Arabes en bâtissaient en adobes.

VI. — LA PACIFICATION DES BELGES

Le 1^{er} août 1914, à la veille de la guerre 1914-1918, les Allemands inaugurent en grande pompe le chemin de fer de Dar-es-Salam, la ville nouvelle de Kigoma, sa gare et son port. Ce sont en effet de grandes réalisations dont malheureusement les branches du rail vers le lac Victoria resteront à l'état de projet. Le Burundi et le Rwanda ne verront jamais le chemin de fer rejoindre leurs montagnes.

Malgré l'Acte général de Berlin du 26 février 1885, qui excluait le bassin conventionnel du Congo des théâtres de guerre, les hostilités commencent pour le Burundi dès 1914 sur le lac et dans la plaine de la Rusizi. Le résident allemand, le capitaine Schimmer, est tué au cours d'un accrochage le 12 janvier 1915 à Luvungi. Les effectifs militaires de part et d'autre sont heureusement très maigres. Les Allemands ne laissent au Rwanda et au Burundi que quelques troupes d'arrière-garde. Leurs efforts durant les deux premières années de guerre portent sur le rail anglais qu'ils coupent entre Mombassa et Nairobi. Les troupes anglo-indiennes y subissent de gros revers. Les Belges sont donc invités à participer à une offensive vers l'Est conjointement avec les Sud-Africains en direction du Nord.

La Force publique congolaise, qu'on a eu le loisir d'étoffer et d'encadrer pour ces opérations, lance en avril 1916 plusieurs colonnes dans la D. O. L'une d'elles pénètre à Shangugu le 18 avril 1916, descend la vallée de la Rusizi et occupe en juin Bujumbura où elle trouve le boma incendié. Dans ce pays sans ville, sans village, sans route, les quelques missions qui existent déterminent l'itinéraire des armées : Bujumbura - Buhonga - Mugeru - Kitega - Muyaga ou au départ du Rwanda : Kanyinya - Rugari, pour gagner ensuite Tabora et Kigoma au coeur de la D. O.

Les officiers allemands, qui ont complètement sous-estimé la capacité offensive de la Force publique congolaise, évacuent le Rwanda et le Burundi. Des patrouilles se succèdent dans les missions, non sans quelques quiproquos.

Il faut se remettre dans l'esprit de l'époque pour comprendre combien les militaires belges ont la tête chaude. Ils ne comprennent pas que les Allemands aient laissé en liberté les missionnaires français, italiens ou neutres. C'est qu'ils étaient des collaborateurs ! Ceux de Buhonga sont convoqués à Usumbura (y compris les religieuses) pour s'expliquer et ne seront relâchés qu'après plusieurs jours d'internement. Et comme on découvre dans la chambre d'un officier allemand une lettre de circonstance du père Van der Wee, de nationalité hollandaise, le congratulant à l'occasion de la fête du Kaiser, les deux pères hollandais Van den Wee et Zuure sont relégués dans la région de Baudoinville au Congo jusqu'en 1918¹ !

L'arrivée le 16 juin à Mugeru d'un irascible major belge a été racontée avec humour par le père Rabeyrin. A sa grande surprise, le major reçoit la clé du Boma de Kitega des mains du père Bonneau (Français); il n'y aura donc pas de bataille pour la prise de la forteresse dont les indigènes avaient fait une description effrayante aux patrouilles de reconnaissances². Les Allemands avaient emporté leurs documents en se repliant. On les retrouvera ultérieurement à Kigoma.

Les derniers soldats allemands passent à Muyaga les 17, 18 et 19 juin 1916, suivis par une troupe importante de soldats congolais

le 22. Le lieutenant Büsse, qui a fondé au Nkoma le poste de Nyakazu, laissé sans instructions, au lieu de se replier sur le Buha, se dirige vers Muyaga avec son faible détachement et trouve la mort le 22 juin au cours d'un bref engagement à la colline Bukurana. Un sergent congolais lui coupe le bras à la machette et l'apporte au commandant belge à Muyaga. Prudemment, le Père Leport (Français), qui a entendu des propos d'anthropophagie parmi les Congolais, fait ramasser le corps de Büsse et de nuit procédera à l'inhumation³.

Poursuivant leur marche, les colonnes de la Force publique prendront Tabora le 19 septembre 1916. Mgr Léonard (Lorrain de nationalité allemande), vicaire apostolique de Tabora, remet au général Tombeur les clés du Boma intact. Les Belges occupent ainsi le Rwanda, le Burundi, le Bugufi, le Busuwi, le Buha, le Bujiji avec les postes de Biaramulu, Kibondo, Kasulu et Kigoma où s'installera le général Malfeyt pour la durée du régime de l'occupation militaire jusqu'à la fin de 1918.

Comme on le pense facilement, le passage de troupes nombreuses dans le pays, les combats isolés, le portage, la réquisition de vivres provoquent de graves perturbations dans la vie des Barundi, faisant fuir les habitants et engendrent bien des désordres, vols et pillages. Certains Baganwa se sont enfuis avec les Allemands : Ntarugera gagnera Nyakazu, Baranyanka, petit Muganwa mutare près de Kitega, dont on reparlera, poursuivra jusqu'à Tabora d'où cependant il reviendra rapidement. Ces circonstances sont évidemment propices à tous ceux qui aiment les eaux troubles — et ils sont nombreux ici parmi les Baganwa — pour entreprendre des raids chez leurs ennemis afin d'assouvir quelque vengeance ou pour rafler du bétail.

Dans le Nord-Est, Manzabugabo en profite pour reprendre ses opérations dans les terres de Ntarugera; le Muganwa mwezi Nsangabane, frère et lieutenant de Ntarugera, trouve ainsi la mort dans un accrochage au Bweru.

La première préoccupation des autorités militaires belges sera

donc de ramener la paix dans le pays. La famille royale est priée de s'installer à Kitega. On verra donc à plusieurs reprises la reine-mère Ririkumutima au boma ⁴. On apprend en juillet 1917 sa mort subite. Mort naturelle ou poison ? Personne n'en saura rien. Là non plus son fils Nduwumwe n'a pas parlé.

Sur le plateau de Canguzo, à deux kilomètres de la mission de Muyaga, un camp militaire s'établit fin 1916 et sert d'étape aux troupes de passage tout au long des années 1917 et 1918. Pour servir de liaison avec les populations pour les achats de vivres, un jeune Mututsi d'environ 17 ans du nom de Timothée Rukere est engagé par les officiers belges; il est sorti de l'école primaire de Muyaga et il apprend rapidement le lingala, langue de l'armée. Après Canguzo, il accompagne les officiers des commissions de délimitations anglo-belges. On le retrouvera ensuite à Nyanza-lac comme secrétaire de poste. Il reviendra au pays, où, après diverses fonctions, il deviendra en 1942 chef de la chefferie du Mosso-Nord.

Le général Malfeyt, qui dirige l'occupation militaire, visite le pays en 1918; une réception est organisée à son passage à Kitega le 25 août. Le père Bonneau, supérieur de la mission de Mugeru, y rencontre le tout jeune Mwambutsa; il a environ 6 ans mais ce n'est plus l'enfant à la peau claire (*umwana w'inzobe*) qu'il avait vu le 16 décembre 1915. Les bruits qui courent seraient-ils donc vrais ? Le jeune roi est mort et a été remplacé par son frère cadet. Mais on raconte aussi que les deux fils de Mutaga ont disparu et que le jeune Mwambutsa qu'il voit ce jour serait un fils de Karabona ! Les Belges quant à eux ignorent ces racontars de substitution d'enfant qui datent d'ailleurs du régime allemand.

Le général Malfeyt profite de son passage pour libérer un groupe de jeunes Baganwa emprisonnés pour guerres privées illicites. Parmi eux, Mboneko, petit-fils du Mwami Mwezi, que je retrouverai dans les années cinquante chef de la chefferie du Kilimiro. Un peu ennuyé quand même, mais les années ont passé, il me dira que ces séjours en prison mettront fin aux petites guerres locales entre Baganwa et qu'il n'a jamais oublié la figure du

général !

Le 25 août 1918, les officiers belges organisent à Kitega un plébiscite parmi les chefs de chefferie. Le père Bonneau — toujours là dans les grandes circonstances — a été convoqué; il sert d'interprète et de témoin. Les chefs à l'unanimité préfèrent la tutelle des Belges plutôt que celle des Anglais qu'ils ne connaissent d'ailleurs pas ⁵. (une autre déclaration des chefs a lieu en décembre)

Début 1919, un nouveau résident est nommé à Kitega; il s'agit de Pierre Ryckmans qui, jeune officier (il a 26 ans à l'époque) connaissant déjà bien le pays, prend en main la première organisation du Burundi à la fin du régime de l'occupation militaire. Le lieutenant P. Ryckmans est arrivé à Kigoma le 5 septembre 1916, venant du Cameroun après la traversée complète du Congo. Il ne participera pas à la prise de Tabora, car il reçoit le 20 septembre l'ordre d'aller occuper, sur le Nkoma au Burundi, le poste de Nyakazu fondé en 1914 par le lieutenant allemand Büsse.

Par étapes journalières d'une vingtaine de kilomètres sur les sentiers du Bujiji et du Buha, le lieutenant Ryckmans, avec le sous-officier Friart et son peloton de soldats congolais, gagne Kasulu sous les premières averses du retour des pluies. Il franchit la Malagarazi le 30 septembre et de la vallée du Kumosso (1100-1300 m), il aperçoit devant lui la barrière des montagnes du Nkoma (1900-2100 m) où se situe Nyakazu (1900 m).

Fixant de suite ses réflexions dans son journal de route, P. Ryckmans se dit fort impressionné par le chaos des collines. Pas un arbre à l'horizon, rien que le plateau où souffle un vent âpre, la plus féroce, la plus horrible, la plus inhumaine des solitudes, écrit-il le 2 octobre. Le surlendemain, notre lieutenant qui se révèle être aussi un extraordinaire alpiniste explore durant cinq heures la grande faille de Nyakazu : plusieurs centaines de mètres de rochers à pic ⁶.

Mais l'ordre lui parvient de gagner Gitega pour y tenir garnison. Le 6 octobre, le peloton se remet donc en marche sous la pluie. Le lendemain, le grand Muganwa mutare Nteturuye, qui com-

mande toute la région, se manifeste avec quelques vivres. P. Ryckmans note le nom du Muganwa à sa façon « Detrouille », car ce sont ses premiers contacts avec la langue kirundi qui n'est pas d'un abord facile.

Le 10 octobre, P. Ryckmans prend à Gitega ses fonctions de chef de poste. Il loge dans le boma de von Langenn qui sert aussi de caserne et de prison. Désarmé, il note à son arrivée : « Je ne sais rien des chefs des environs, de l'organisation du pays, des villages, des routes, je ne sais même pas où il y a un moyen de recueillir ces renseignements ». Les Allemands ont en effet emporté leurs archives qui devaient être des plus modestes. D'ailleurs leur comportement montre qu'ils n'avaient pas tenté d'analyser objectivement la société des Barundi, sauf l'exception tardive de von Langenn.

Notre jeune lieutenant visite sans tarder les environs de Gitega. Il se procure à la mission de Mugeru un exemplaire de la grammaire kirundi du père Ménart, qui devient son livre de chevet. Du père Henri Bonneau qui est à la mission de Mugeru depuis 1903, il obtient les premiers éléments des généalogies qu'il étudie et complète à mesure de ses contacts avec l'oligarchie des Baganwa. On reconnaît les noms nouveaux qui n'étaient pas encore en contact avec les missionnaires et que Ryckmans écrit encore phonétiquement fin 1916-début 1917 comme Usumana pour Busumano, Kanugimo pour Kanugunu, Runzumwami pour Nkunuzumwami, Deturuye pour Nteturuye (ce qui est un gros progrès sur « Detrouille ») et Machim pour Macumu, etc.

P. Ryckmans circule dans le pays, voit de nombreux chefs. Ntarugera, qui craint d'être assassiné comme le fut autrefois Ndivyariye et se tient à distance de la cour de la reine-mère Ririkumutima, avait déjà demandé aux Allemands de le reconnaître comme chef indépendant. Aussi entra-t-il rapidement en contact avec P. Ryckmans. Celui-ci est dès le 20 octobre chez Ntarugera qui est très coopératif et chez qui il peut facilement acheter des bœufs pour le ravitaillement des troupes à Kitega. A

cette occasion il décrit le kraal de ce grand Muganwa, premier prince du royaume. Il rencontre deux de ses épouses et quelques-unes de ses filles. Il note : « Les femmes sont de tristes poupées. Couvertes de voiles grasseyés, suintant le beurre mélangé d'ocre rouge, chargées d'anneaux qui leur rendent tout mouvement impossible, les jambes encerclées jusqu'aux genoux de bracelets superposés qui ont l'air de bottes disgracieuses, et puant cet infect parfum indigène qui me force à ouvrir ma porte pendant une journée quand j'ai reçu la visite de la reine-mère. Comment une pensée de sensualité peut-elle s'attacher à des êtres aussi repoussants ? ».

Poursuivant sa tournée dans le Kilimiro, P. Ryckmans campe à Buhangura chez Mayabo (le grand-père de Léopold Bihumugani) et le 29 décembre 1916, on lui présente Mwambutsa à Rushemeza. Il relate à cette occasion : « le petit Roi est un joli enfant, familier et gentil. Il porte les cheveux rasés jusqu'au milieu de la tête, longs derrière et découlant de beurre teint à l'ocre. Il a un petit pagne, sous lequel se devinent des chapelets d'innombrables amulettes, petites cornes remplies de médecine et morceaux de bois informes. Au-dessus la grande médaille des chefferies ».

P. Ryckmans approfondit ses connaissances sur l'histoire de la famille royale, toujours en circulant chez les Baganwa. Sa connaissance de la langue est rapide grâce à l'immersion permanente et au contact journalier avec les Baganwa.

Depuis qu'il est résident, P. Ryckmans continue ses randonnées et campe aux quatre coins du Burundi. Il remarque les qualités du jeune Muganwa mutare Baranyanka et son désir de coopération. Il l'envoie reprendre les terres de l'aventurier Kilima. De nombreux Baganwa déconcertés pratiquent un attentisme prudent que les Belges prennent pour un refus de collaboration. Mais depuis vingt ans, ils vivent tant d'événements extravagants auxquels ils ne sont pas préparés.

La pacification du pays se poursuit, mais le personnel est peu nombreux; il n'y a que quelques postes de l'Etat à cette époque :

Bujumbura, Mishya (puis Muhinga), Gitega et Nyakazu (puis Kihofe, Kayogoro et Nyanza-lac) tandis que Kibondo, Kasulu, Kigoma et Biaramulu seront remis aux Anglais. Le baron de l'Epine, administrateur de Muhinga, devra parcourir le pays de Senyamurungu en 1919 avec un détachement de soldats congolais pour lui faire comprendre que les choses ont changé. Le père Leport de Muyaga amènera, en septembre 1919, le Muganwa terrorisé à Muhinga où il fera sa soumission, avant d'être relégué à Muramvya; mais son neveu Nkunzumwami, fils de Rusabiko, le remplacera dans sa chefferie.

Ntarugera, fils aîné et chef de guerre du Mwami Mwezi, meurt en 1921. Les Baganwa batare du Nord-Est avec Mbanzabugabo font alors leur soumission au tout jeune roi Mwambutsa. Après des décennies de désordres et de querelles fratricides, le Burundi entre dans une période de paix féconde, la paix des Belges.

Mais au loin et à l'insu des intéressés, des décisions importantes sont prises sur le sort des Barundi et des Banyarwanda. Le Traité de Versailles, la fondation de la Société des nations, le mandat confié à la Belgique sur un Rwanda et un Burundi à délimiter, d'où des commissions de délimitation et bien des tractations car les Anglais tiennent à leur chemin de fer du Cap au Caire, qui ne sera jamais construit, toutes ces négociations et tous ces marchandages prennent beaucoup de temps, c'est-à-dire des années et ce n'est que le 21 août 1925 que le statut du « Territoire du Ruanda-Urundi » sous mandat belge sera enfin défini, avec entrée en vigueur le 1^{er} mars 1926.

Il manquera peut-être à l'époque d'esprits clairvoyants pour refuser cette charge alors que ces deux petits royaumes de l'Afrique interlacustre sont surpeuplés, sans ressources et pleins de problèmes. Mais la Belgique n'avait-elles pas fait la guerre aux côtés des Grandes Puissances? C'est donc le parti cocardier qui l'emportera, malheureusement, sur les quelques réalistes.

L'administration civile avec le commissaire royal Marzorati eut donc des débuts lents et pénibles, avec un personnel peu étoffé et

qui doit tout apprendre du pays.

Les pluies parcimonieuses en 1922 amenèrent la disette dans la région du Busoni autour du lac Cohoha; les récoltes furent également mauvaises dans la région de Kanyinya en 1923; la famine au nord du territoire de Muhinga occupa donc les deux territoriaux du Nord-Est durant de longs mois. C'est la première rencontre du Service territorial avec la situation vivrière toujours délicate de ce pays déboisé aux pluies souvent capricieuses.

La population est poussée à défricher les marais. Il faudra plus de vingt ans pour amener les paysans à cultiver chaque année les vallées humides durant la saison sèche, car auparavant elles étaient réservées au bétail. Les cultures non saisonnières, manioc et patates douces, seront imposées pour amener une certaine sécurité alimentaire dans ce pays où les pluies sont souvent irrégulières. Le reboisement dans le Burundi pratiquement sans arbres, sauf la Kibira, est entrepris par sous-chefferies en utilisant l'eucalyptus qui a le mérite de pousser rapidement. Le caféier arabica, déjà introduit dans les missions, est retenu comme culture de revenu et les premières plantations sont commencées chez les agriculteurs.

Le modeste cadre territorial (11 unités en 1923-1924, 16 en 1925 et 18 en 1926), sous l'impulsion du résident P. Ryckmans, trace les premières pistes pour motos, entreprend un premier recensement, lève un impôt de capitalisation en espèces, tandis que les roupies et hellers de la D. O. sont repris un franc par roupies⁷.

Les besoins en travaux de premier établissement sont énormes et débouchent en 1925 sur un prêt du gouvernement belge de 20 millions, libérable en 5 tranches de 1925 à 1929, amortissable sur le budget du Ruanda-Urundi en trente ans, au taux de 6 %.

Malgré la charge du démarrage des constructions, des travaux routiers, de la production vivrière, du reboisement et des cultures de rapport, le Service territorial fournit, toujours sous la conduite du résident Ryckmans, un gros effort d'information sur le pays. Le rapport annuel 1925 donne un bon inventaire des institutions, mœurs et coutumes des Barundi. Ce travail n'est certes pas parfait.

La description du Mutusi de bonne race (1,80 m minimum, le nez aquilin et les lèvres fines) va faire fortune ⁸. On n'a pas encore bien compris qu'il y a des régions naturelles, et encore moins qu'il y a des sous-régions avec des micro-climats particuliers. D'où, dans les rapports de l'administration, des phrases de ce genre : « En général, les Batutsi s'occupent fort peu des cultures. Dans le Bututsi, où ils pullulent, ils n'ont même pas de bananiers ». Et pour cause ! Le climat assez frais des collines de haute altitude au Bututsi et au Mugamba n'est pas favorable au bananier. C'est pourquoi aussi, par méconnaissance du pays, des caféiers seront plantés sur les sommets éventés, où ils n'auront aucun rendement.

Cette année 1925 semble bien marquer pour le Burundi la fin d'une époque. Les Barundi ont maintenant bien fait la connaissance des Européens (*Abazungu*) qu'ils ne prennent plus pour des bêtes sauvages (*ibikoko*) ou des jeteurs de mauvais sort (*abarozi*). Leur présence encore bien peu importante amène la paix sur les collines et la fin des petites guerres locales entre Baganwa.

Le pays est prêt pour aborder des changements plus profonds.

¹ En annonçant l'ouverture des hostilités, les autorités allemandes prient tous les missionnaires étrangers de rester en place et de continuer leurs occupations, car, ajoutent-elles, la guerre ne concerne pas les colonies. Toutefois, comme la mission de Buhonga est aussi occasionnellement en relation avec Uvira au Congo belge, les Allemands demandèrent donc que les sujets français soient éloignés vers une mission de l'intérieur, et ils réitérèrent leurs exigences à ce sujet à trois reprises. Le vicaire apostolique ne donnant aucune suite à ces requêtes, deux pères et une religieuse de nationalité française seront convoqués à Usumbura le 13 octobre 1914 et dirigés vers Kigoma par canot à moteur sans escorte. Ils furent mis à Tabora à la disposition de Mgr Léonard, Lorrain de nationalité allemande, qui parvint à les faire libérer pour les renvoyer au Burundi. A Kanyinya, l'arrivée des colonnes belges en 1916 se traduit par des perquisitions immédiates dans les locaux de la mission. Le père Schumaker et le frère Gilbert, citoyens allemands, sont arrêtés.

² Mais le père Huyskens, de nationalité allemande, est arrêté le jour même et envoyé à Kitega entre deux soldats congolais d'où il sera déporté à Mpala au Congo belge jusqu'en 1918.





Ci-dessus : Le jeune Mwami Mwambutsa et son frère Kamatari avec les régents en 1925. De gauche à droite : Karabona, Kamatari, Mwambutsa, Bishinga, Baranyanka et Nduwumwe.
Archives de l'administration.

Photo page 67 : Le jeune lieutenant Pierre Ryckmans, résident de l'Urundi, entouré des grands Banganza en 1920. Au premier plan assis de droite à gauche : Karabona, Ntarugera († juin 1921), Nduwumwe et ses deux devins (*abafumu*). Au deuxième rang, Nyawakira entre Karabona et Ntarugera. Juste derrière Nduwumwe, Baranyanka. A gauche, regardant vers sa gauche, Ndarishikije.
Photo retrouvée dans les archives de Gitega par l'auteur et confiée à R. Collart pour son album.

³ Il y a aussi des épisodes rocambolesques qui jalonnent l'arrivée des contingents de la Force publique du Congo belge. Je cite ici textuellement Cl. Rabeyrin : « A Mugeru, le père Bonneau fut dénoncé par le régent Ntarugera comme receleur d'armes cachées sur un îlot de la Luvyironza. Les militaires belges, pas encore au courant des racontars des Barundi, prirent la chose au sérieux et vinrent inspecter les lieux où ils ne trouvèrent que... des canards ».

⁴ La Mugabekazi ou reine-mère Ririkumutima (plus exactement grand-mère du roi enfant Mwambutsa), particulièrement corpulente, était incapable de se déplacer. Douze porteurs la transportaient dans son *inderuzo*, sorte de palanquin en lamelles de bambou. Il convenait que les épouses des Bami et des Baganwa, toutes appelées Mwamikazi, fussent opulentes dans leurs formes. C'était pour les Barundi le signe de la beauté. Ces femmes entourées d'une cour de jeunes filles à éduquer (*incoreke*) se déplaçaient peu, ne se livraient à aucun travail mais participaient en coulisse à toutes les intrigues.

⁵ Le père Bonneau me racontera ce plébiscite avec beaucoup d'humour. Il me confirmera ce qu'il sait de Mwambutsa. C'est bien un enfant à la peau claire (*umwana w'inzobe*) qu'il a vu le 16 décembre 1915.

⁶ Pour les premiers contacts de P. Ryckmans avec les Barundi, je suis les notes, lettres et journal de route du jeune lieutenant, publiés par J. Vanderlinden dans *Inédits* de P. Ryckmans.

⁷ L'impôt de capitation, par mâle adulte valide, donne les chiffres suivants de contribuables ayant payé l'impôt pour le Burundi :
exercice 1922 : 239 889 M.A.V.
exercice 1923 : 330 135
exercice 1924 : 378 980
exercice 1925 : 393 234.
Un impôt sur le gros bétail et un autre sur les femmes supplémentaires des polygames sont instaurés en 1926.

⁸ La *Monographie agricole du Ruanda-Urundi* de E. Everaerts reprendra encore en 1947 dans sa deuxième édition les fameuses lèvres fines et la stature supérieure à 1,90 m. Le Dr Jean Hiernaux, anthropologue, fera grâce de ces exagérations et inexactitudes. Les Batutsi ont une taille moyenne de 1,75 m, les Bahutu 1,66 m et les Batwa 1,55 m. Ce sont ces derniers qui ont les lèvres fines tandis qu'en général les Batutsi ont les lèvres plus épaisses que les Bahutu.

VII. — EPILOGUE : L'INDÉPENDANCE

Le Service territorial, qui connaît maintenant mieux les populations montagnardes du Burundi et leur régime féodal, va procéder à partir de 1929 à une réorganisation politique qui s'avère indispensable si l'on veut entreprendre le développement économique de ces hauts plateaux d'agriculture et d'élevage.

Les chefferies sont regroupées pour donner des entités d'un seul tenant et limiter le nombre des autorités en place tout en leur assurant un revenu raisonnable. La population va se trouver progressivement libérée des exigences abusives d'une autorité publique beaucoup trop morcelée. Et par la même occasion, tous ceux qui n'ont aucune aptitude au commandement ou qui pressurent leurs gens seront éliminés. Car la mentalité des dirigeants d'autrefois était fortement imprégnée de l'idée que gouverner c'était profiter du pays : *kury'ikihugu* = manger le pays ¹.

Les années trente verront également la plantation massive du caféier dans le centre du pays, parfois aussi sur des collines trop élevées ou mal exposées. Pour des raisons diverses : méconnaissance locale du pays, absence de piste d'accès, attitude passive du Muganwa, on ne plantera pas de caféiers dans des régions pourtant très propices comme les contreforts du Bututsi et la vallée de la

Nyamabuye par exemple. Dans la plaine de la Rusizi, c'est le coton qui sera la culture de rapport.

Pendant la même période, l'évangélisation du peuple des collines avancera à grands pas. Comme subitement portée par un grand souffle, la semence répandue patiemment par les premiers missionnaires donnera une abondante moisson, de sorte qu'à la fin du mandat la moitié de la population sera christianisée.

Quand l'indépendance viendra en 1962, le pays et ses habitants auront bien changé. Les Barundi sont maintenant des gens propres et décemment vêtus. La grande majorité parmi les générations montantes sait lire et écrire et accède ainsi au savoir, base du développement. Le Burundi est quadrillé de pistes carrossables. La paix et la sécurité règnent sur les collines. La prospérité s'est introduite dans les foyers, car le revenu monétaire des populations du Ruanda-Urundi a passé en 1959 le cap du milliard de francs belges de l'époque, grâce à la production de 6000 tonnes de coton-graine et de 35 000 tonnes de café-parche. Et ces rentrées d'argent frais concernent le Burundi pour les deux tiers.

Bujumbura sur les rives du lac est devenu une ville moderne avec des constructions en matériaux durs, un port important et un aéroport international, là où rien n'existait au début du siècle. De par la situation spéciale de la capitale du Ruanda-Urundi, le Burundi se trouvera ainsi avantageusement privilégié par rapport au Rwanda, bien que des deux royaumes il sera toujours le mal aimé.

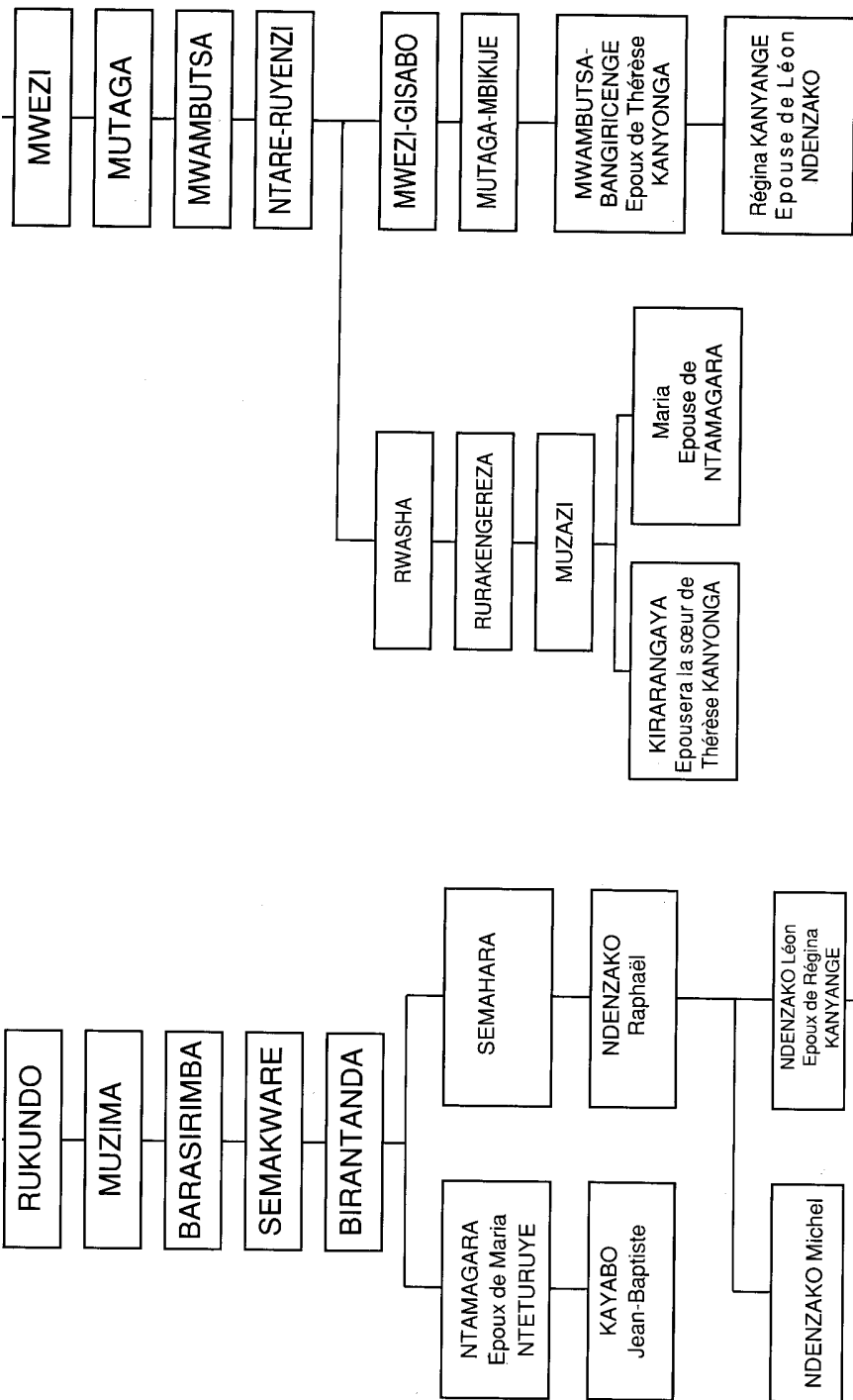
Hélas, l'indépendance va rapidement plonger le Burundi dans le désordre, la gabegie, le déclin économique, les intrigues, les arrestations arbitraires, les dénis de justice, la guerre civile, la dictature et les massacres socio-ethniques. C'était payer très cher et inutilement une indépendance prématurée préconisée et manigancée par les théoriciens de l'O. N. U. Chaque peuple peut évidemment se gouverner lui-même, la question est de savoir comment ².

Enfin le budget du Ruanda-Urundi se clôturait par une dette

importante envers la Belgique; cette dette sera remise généreusement par le gouvernement belge comme cadeau d'indépendance.

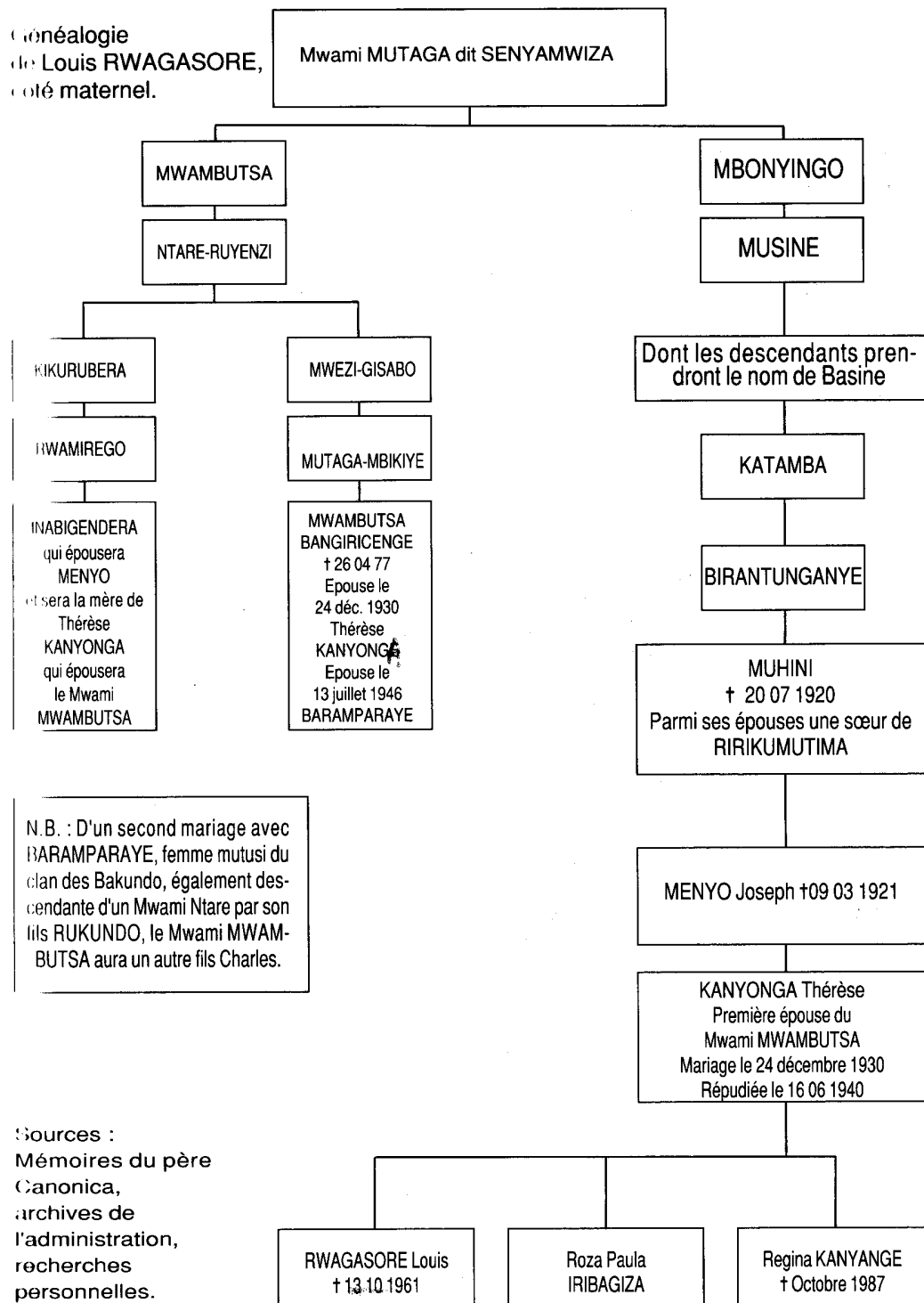
¹ Il faut dire que les *Bishikira* ou chefs bahutu relevant directement de Mwami étaient peu nombreux. De plus, fils et petits-fils de mères batutsi, on ne les distinguait des vrais Batutsi que par leur nom de clan de Bahutu. Ces *Bishikira* n'avaient pas une meilleure façon de commander que les Baganwa. Si beaucoup furent destitués ce fut pour exactions répétées envers leurs gens ou incompétence notoire à diriger une terre. Par exemple, Mahembe, *Muganuzi* de Mpinga sera destitué en 1931 à cause de sa cruauté et de ses exactions. On avait cependant essayé d'agrandir sa terre du Nkoma en direction du Kumosso, où il ne sera pas admis par la population. (*umuganuzi* = celui qui intervient à la fête des semailles à Muramvya ou *umuganuro* en apportant des semences de sorgho de Mpinga).

² La population durant le mandat avait déjà connu un accroissement important dû tout à la fois à une bonne natalité et à un Service médical qui avait notablement amélioré la santé publique (voir J.-P. Harroy à ce sujet). Après l'indépendance, une natalité explosive va doubler la densité du pays en une génération.



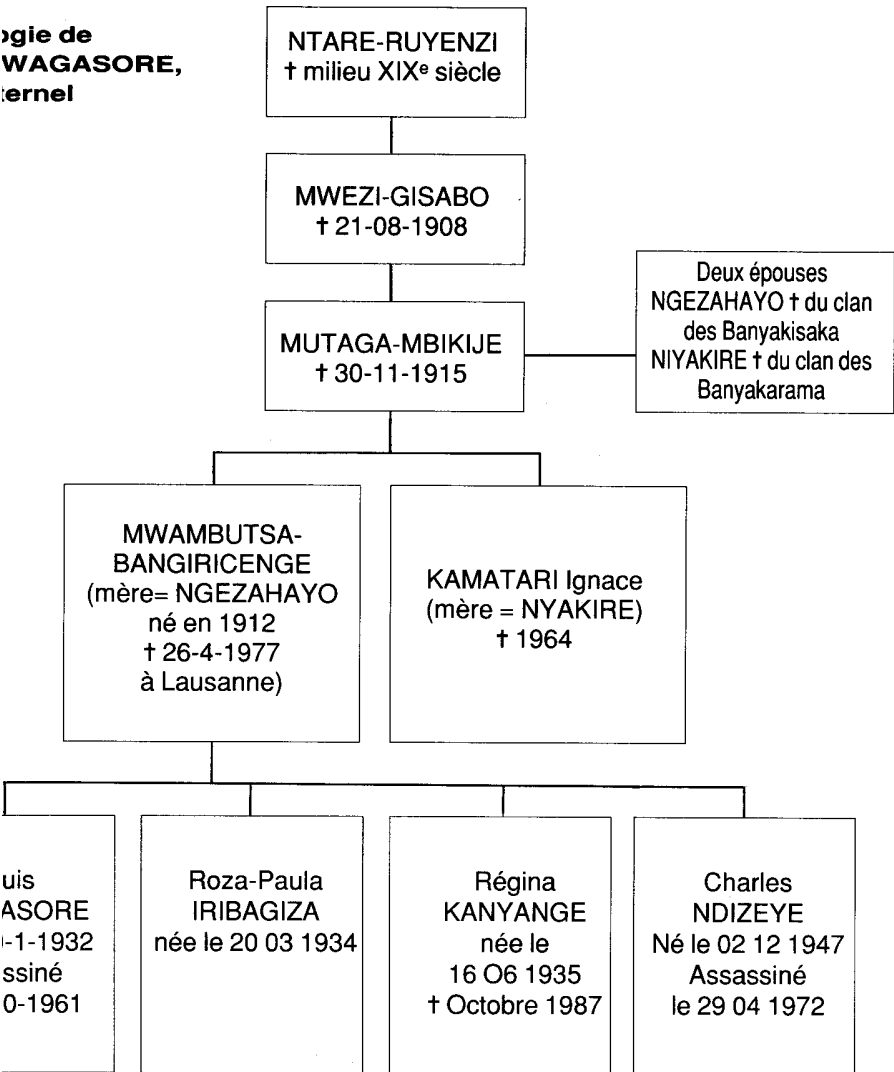
Sources : Archives de l'Administration/Recherches personnelles.

Généalogie de Louis RWAGASORE, côté maternel.



Sources : Mémoires du père Canonica, archives de l'administration, recherches personnelles.

Logie de
WAGASORE,
ernel



Origines : Archives de l'Administration/Recherches diverses.

Petit lexique des vocables employés.

Ingoma, au pluriel *Ingoma* également, le Tambour, le signe du pouvoir, l'équivalent européen du sceptre ou de la couronne.

Umwami, au pluriel *Abami*, le roi, le souverain des Barundi. Les Bami portent successivement les noms de Ntare, Mwezi, Mutaga et Mwambutsa.

Umwamikazi, au pluriel *Abamikazi*, titre des épouses royales mais ce nom est aussi porté par les épouses des grands personnages.

Umugabekazi, au pluriel *Abagabekazi*, la reine-mère. Epouse favorite (*inkundwakazi*) du Mwami dont un fils mineur a été désigné pour accéder au Tambour, elle dirige le pays avec le Muganwa-régent pendant la minorité du roi.

Umufasoni, au pluriel *Abafasoni*. Les Batare à l'avènement d'un nouveau Mwami Ntare perdent leur nom de Batare et deviennent des notables de grand renom portant le nom d'un fils illustre du Mwami.

Exemple : les Batare basha descendants de Ntare par son fils Rwasha finissent par s'appeler tout simplement Basha. Les fils du nouveau Mwami Ntare seront les nouveaux Batare.

Umufumu, au pluriel *Abafumu*, devin, guérisseur et aussi sorcier qui désignait d'innocentes victimes comme responsables de décès inexplicables aux yeux des Barundi.

Umuganwa, au pluriel *Abaganwa*, prince de sang royal descendant direct d'un Mwami. Abatare = descendants de Ntare sauf son successeur au Tambour. Abezi = descendants de Mwezi sauf son successeur au Tambour.

Umuntu, au pluriel, *Abantu* = l'homme en général.

Umunyaruguru, au pluriel *Abanyaruguru*. Clans de Batutsi de haut renom où les Bami prenaient femme : Abahondogo, Abenengwe, Abanyakarama et Abanyakisaka.

Umurundi, au pluriel *Abarundi* = les habitants du Burundi ou Barundi en laissant tomber, selon le contexte, la voyelle euphonique initiale.

Umutware, au pluriel *Abatware* = ceux qui commandent. Nom donné aux sous-chefs même s'ils étaient Baganwa, tandis que le titre de Muganwa au fil des ans fut réservé aux chefs de chefferies qui précisément étaient le plus souvent des Baganwa.

Uruzi, au pluriel *Inzuzi* = la rivière. Le pronom est ru. Ruvyironza ou Luvyironza (car le R et le L se confondent facilement en Kirundi) = la sinueuse, du verbe *kuvyironza* = faire des méandres.

Ruvubu = la rivière aux hippopotames (*imvubu*).

Rusizi = la rivière de la plaine (*ikisiza*).

Photo page 76 : Vue sur la ville et le port de Bujumbura en 1960, là où il n'existait aucune construction au début du siècle.
Archives de l'administration.



VIII. — LES SOURCES ORALES

Les deux administrateurs M. Plas et G. Devaux, qui furent successivement en 1946 mes deux premiers supérieurs directs, sont arrivés en 1923 en qualité d'agents territoriaux. Ils ont passé toute leur carrière au Burundi et, jusqu'à son départ en 1927, sous les ordres du résident P. Ryckmans. L'un et l'autre m'ont beaucoup parlé du Burundi du temps des pionniers, de l'état des populations, du jeune Mwami Mwambutsa et des principaux Baganwa.

A Michel Plas, instituteur de formation, sera rapidement confiée l'école de Muramvya où se trouvent Mwambutsa et Kamatari. Il connaissait fort bien, ainsi que G. Devaux, l'affaire de la substitution de l'enfant royal, mais les militaires en 1916 n'ajoutèrent pas foi à ces racontars. Il était d'ailleurs difficilement possible pour des nouveau-venus de revenir sur ces tragiques événements qui s'étaient déroulés sous le régime allemand en 1915. Le résident voulut donc dès les débuts consolider la monarchie du Burundi qui semblait si ébranlée par les divisions et querelles fratricides des princes royaux autant que par les interventions maladroites des militaires allemands.

L'ancien sous-officier de la Force publique Van Baelen, que je trouve à Muramvya en 1946, habitant à l'orée de la Kibira, la forêt de crête, a participé en 1916 à l'offensive dans la D. O. Lors de sa démobilisation, il n'entrera pas au Service territorial. Il se voulut

colon indépendant (Bukavu puis Uvira), ensuite il tentera d'exploiter un (mauvais) filon minier au Burundi. Je l'ai souvent rencontré à Muramvya. Il me décrira lui aussi l'état des populations en ces années 1916-1930 et les grands progrès réalisés en quelques années.

D'autres Belges m'apporteront un bon éclairage sur le Burundi des premiers temps et la façon de vivre des habitants, notamment l'ingénieur agronome Leloup à Kisozi et le Dr Krijn à Kibumbu; ils sont arrivés chez les Barundi dans les années 1930.

Les contacts avec les missionnaires — les pères blancs d'Afrique — me seront d'un grand secours pour aborder la langue kirundi, étudier les coutumes africaines et comprendre l'histoire du pays.

La mission de Bukeye a été fondée en 1927 par le père Canonica. Ancien militaire italien, personnage haut en couleur, mais grand connaisseur des hommes et arrivé en 1906 au Burundi, il connaissait particulièrement bien le Nord-Est, la région des Baganwa batatare insoumis à Mwezi. Maintes fois on lui demandera d'écrire ses souvenirs. Je découvrirai dans les dossiers de Muramvya des tableaux généalogiques anonymes que les pères de Bukeye attribueront au père Canonica. Ces tableaux expliquent l'ascendance royale de Joseph Menyo et de Maria Inagigendera, les parents de Thérèse Kanyonga qui épousera le Mwami Mwambutsa le 24 décembre 1930. Le père Canonica a arrangé le mariage de cette jeune chrétienne issue d'une famille princière qu'il connaissait bien ¹.

Je rencontraï à plusieurs reprises le père Bonneau, arrivé en 1903, et je l'interrogeai sur l'affaire de la substitution. Il me confirmera ce qu'il a vu le 16 décembre 1915 à Kitega; le Mwambutsa qu'il a revu en août 1918 n'était plus un enfant à la peau claire (*umwana w'inzobe*) ainsi que d'ailleurs on le colportait sous le manteau.

A la mission de Muyaga, le père Leport, lui aussi arrivé en 1903, connaissait bien les événements du Sud-Est, notamment l'arrivée des premiers missionnaires, les familles des Baganwa batatare, descendants de Rurakengereza, l'aventure du faux Mwami

Muziguru, la mort du lieutenant Büsse devant Muyaga, etc.

A Murore, le père Van Sichem, arrivé au Burundi en 1922, que j'avais déjà rencontré à Bukeye, m'a surtout parlé de Kilima car il a œuvré dans les régions où cet usurpateur s'était installé.

Enfin le père Collart, arrivé au Burundi en 1935, dont je serai longtemps le paroissien, a consacré sa retraite à la relation des premiers temps de l'évangélisation des Barundi. Et de plus, il a recueilli les plus anciennes photos, précieux documents pour suivre l'évolution des Barundi.

Les notables, Bashingantahe ou Baganwa, me seront des informateurs de premier plan. Quand ils sont mis sur la piste par quelques mots ou quelques noms, ils racontent volontiers les événements locaux que j'ai toujours recoupés ailleurs par d'autres sources.

L'affaire de Maconco et de son chien de chasse par exemple était bien connue de tous à Busimba et à Muramvya. De même, la substitution du jeune Mwami Mwambutsa n'était pas un secret, toutefois personne n'osait en parler en public. Mais ce sont quand même des notables de Muramvya qui me diront où la reine Ngezahayo fut étranglée et qui en fut l'exécuteur ².

Tous les Barundi connaissaient le vrai nom de Mwambutsa : Bangiricenge = on a commis un mauvais truc à mon sujet, mais par décence on ne le prononçait pas bien que ce ne fut pas un interdit (*umuziro* = interdit ou tabou).

Ba : ils, on

n : complément indirect, à moi, à mon sujet

gir(a) : du verbe *kugira* faire

icenge : superlatif de *urwenge* = la ruse, la malice.

Sur cette tragédie le témoignage de Kamatari est formel. Il m'en a parlé à plusieurs reprises sans rancune, car il voulait que la vérité ne fut pas enfouie dans l'oubli.

De nombreux Baganwa et chefs bafasoni, batutsi ou bahutu, que j'interrogerai ou avec qui j'aurai des conversations occasionnelles à bâtons rompus, me parleront très librement du passé mais

chez eux l'histoire est toujours très localisée et liée aux personnes, aux familles et aux phratries. Je me garderai bien de procéder à des interrogatoires carnet et crayon en main et toujours je rechercherai les recoupements afin d'obtenir des données sûres.

Le Muganwa Joseph Mboneko m'expliquera que les descendants de Ntarugera (dont Bakareke) et de Rugema (dont Nyawakira, Nzorubara et lui-même) se considéraient comme des frères et non des cousins car ils étaient des petits-fils de Mwezi et d'une même grand-mère, Musaniwabo, de la famille des Banyakarama. L'histoire du pays et celle des familles princières, notamment la sienne qu'il connaissait bien, se confondaient en une seule chose dans son esprit.

Les Benengwe du Teza, Batutsi banyaruguru (ou Batutsi de haut lignage comme les Banyakarama) étaient des gens pondérés et de grande sagesse. De plus ils étaient de bonne éducation et très estimés de la population. L'histoire locale leur était bien connue et ils en parlaient volontiers en kirundi.

Dans le Sud-Est j'aurai plusieurs fois l'occasion de rencontrer Gabriel Maregeya, fils du célèbre Muzazi. Enfin le chef Timothée Rukere, qui était entré au service de la Force publique en 1916, connaissait beaucoup de détails sur le pays et les Baganwa. Il interrogea souvent des notables de Kisuru et d'ailleurs en ma présence, notamment sur le faux Mwami Muziguru dit aussi Kisesarubere.

C'est en rendant hommage à ces Barundi qui avaient bien connu la vieille société féodale du pays et qui étaient heureux de la bonne évolution prise sous le mandat de la Belgique, que j'ai relaté ces événements pour les jeunes générations où se lèvera au siècle prochain, je le souhaite, un historien soucieux de jugements pondérés et objectifs.

¹ L'ancien séminariste Pierre Nkunzimana, cousin du Muganwa mutare bien connu Pierre Baranyanka, s'est intéressé aux recherches sur l'histoire du Burundi. Quand il avance l'idée que le Mwami Mutaga-Mbikije n'est pas le fils de la reine Ririkumutima mais le fils de sa sœur aînée, Ntibanyisha, également épouse du

Mwami Mwezi, il s'agit d'une intrigue à la façon des Batutsi (*ikitutsi*) pour déconsidérer un peu mieux encore le Mwami Mwezi et surtout ses descendants les Bezi, noblesse nouvelle, alors que les Batare constituent la noblesse ancienne à défenestrer. Cette insinuation tendancieuse de Pierre Nkunzimana, c'est-à-dire de Baranyanka, laisse sceptique et ne trouvera aucune confirmation chez les Baganwa. Voir aussi dans les archives de Muramvya une lettre adressée à ce sujet le 27 juillet 1940 par l'administrateur territorial E. Simons au père Canonica à Bukeye (dont j'ai copie).

² Le nom de Mvumbuzi, l'étrangleur, dont question dans *La féodalité au Burundi*, chap. III, p. 33 et ici chap. V, p. 54, m'avait déjà été signalé par des notables à Muramvya. Ils en avaient parlé aux missionnaires de Bukeye antérieurement. Le père Langouche, disparu prématurément, avait entamé des recherches généalogiques sur les familles princières en vue de déterminer éventuellement des empêchements de mariage. Ces feuillets m'ont été confiés, j'en ai conservé des photocopies. En regard du nom de l'épouse royale Ngezahayo, je lis : *yishwe na Mvumbuzi umukevyi atumwe na Nduwumwe na Ririkumutima* = a été tuée par Mvumbuzi cuisinier envoyé par Nduwumwe et Ririkumutima. Pour Niyakire, l'autre épouse du Mwami Mutaga, il est indiqué : *yishwe na Ririkumutima* = a été tuée par Ririkumutima (comprendre que le même Mvumbuzi a également étranglé la seconde épouse royale sur ordre de Ririkumutima).

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

BOURGEOIS (René), *Banyarwanda et Barundi*, Tome I, Ethnographie (Bruxelles, A.R.S.C., 1957).

BURTON (Richard F.), *Voyage aux grands lacs de l'Afrique orientale* (Paris, Hachette, 1862).

BURTON (Richard F.) & SPEKE (J.H.), *Aux sources du Nil* (Paris, Phébus, 1988).

COLLART (René), *Les débuts de l'évangélisation au Burundi*, Tome I (Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978), Tome II (Bologne, Editrice missionaris italiana, 1981).

COLLART (René) & CELIS (G.), *Burundi. Trente ans d'histoire en photos 1900-1930* (Ramegnies-Chin, Ecole d'Imprimerie Saint-Luc, s. d.).

CORNET (René), *Le Centième Anniversaire de la découverte du lac Tanganyika* (Bruxelles, Arsom, 1957).

CORNEVIN (Robert), *Histoire de l'Afrique*, Vol. I & II (Paris, Payot, 1966, 1967).

DESCHAMPS (Hubert), *Histoire de la traite des Noirs de l'Antiquité à nos jours* (Paris, Fayard, 1971).

EVERAERTS (E.), *Monographie agricole du Ruanda-Urundi*, 2^e éd. (Bruxelles, Ministère des Colonies, 1947).

GHISLAIN (Jean), *La féodalité au Burundi* (Bruxelles, ARSOM, 1970, Classe des sciences morales et politiques, N. S. XXXVI-3).

GORDON (N.), *L'Esclavage dans le monde arabe. VII^e-XX^e siècles*. Traduction française (Paris, Laffont, 1987).

GORJU Mgr, *En Zigzags à travers l'Urundi* (Namur, Anvers, Société des missionnaires d'Afrique, 1926).

HARROY (Jean-Paul), *Burundi 1955-1962* (Bruxelles, Hayez, 1987).

JULIEN (Ch. André), *Histoire de l'Afrique* (Paris, P.U.F., 1969).

LANGOUCHE, *Tableaux généalogiques des baganwa hommes et femmes* (S1, chez l'auteur, s. d.).

L'EPINE (Charles de) baron, *Zamani* (Paris, Scorpion, 1963).

LUGAN (Bernard), *Cette Afrique qui était allemande* (Paris, Picollec, 1990).

RABEYRIN (P. Claudius), *Monseigneur F. Gerboin, 1847-1912, fondateur et animateur des premières missions au Burundi* (Langeac, Monastère Sainte-Catherine, 1973).

RIJCKMANS (Pierre), *Une page d'histoire coloniale : l'occupation allemande dans l'Urundi* (Bruxelles, s. e., 1953).

RIJCKMANS (Pierre), *Inédits*, avec une introduction et des notes, par Vanderlinden (Jacques) (Bruxelles, ARSOM, 1988).

ROPS (Daniel), *L'Epopée missionnaire* (Paris, Fayard, s. d.).

RUTANA (Territoire de), *Archives, dossier de la pyramide* (Rutana, s. ed., 1937-1954).

SIMONS (Eugène), *Coutumes et institutions des Barundi* (Elisabethville, Revue juridique du Congo belge, 1944).

SPEKE (John H.), *Les Sources du Nil*, 3^e édition, Paris (Hachette, s. d.).

STANLEY (Henry-Morton), *Comment j'ai retrouvé Livingstone* (Paris, Hachette, 1874).

STANLEY (Henry-Morton), *A travers le continent mystérieux* (Paris, Hachette, 1879).

VAULX (Bernard de), *En Afrique. Cinq mille ans d'exploration* (Paris, Fayard, s. d.).

CHRONOLOGIE

Avant notre ère.

- | | |
|-----------|--|
| 2700 | Sous le pharaon Snefrou, la première cataracte du Nil est atteinte. |
| 1887-1831 | Sous le pharaon Sesostris III, une stèle célèbre est construite qui interdit aux Nubiens, c'est-à-dire aux Noirs, de descendre le Nil au-delà de la forteresse de Semma. |
| 1483-1450 | Le pharaon conquérant Thoutmès III soumet le « pays de Koush » jusqu'à la quatrième cataracte et organise l'égyptianisation des populations. |
| 1298-1232 | Le pharaon Ramses II fait en Nubie des raids de représailles et construit les temples d'Abou Simbel dont les dimensions gigantesques devaient symboliser ses victoires sur les nomades du Sud et les tenir en respect. |
| 500-430 | Le géographe et philosophe grec Anaxagoras de Clazimène, pour expliquer la crue du Nil, émet l'idée de la fonte des neiges sur les monts de Lybie et d'Abyssinie. |

- 485-425 Hérodote, historien et géographe grec, parvient en Haute-Egypte à la première cataracte du Nil et note sur la crue du fleuve les explications fantaisistes qui faisaient uniquement appel au merveilleux.
- 284-246 Durant la période hellénistique sous le règne du pharaon Ptolémée Philadelphe, des commerçants grecs dépassent Méroé en Nubie et auront connaissance des deux branches du Nil. Des marins grecs naviguant en mer Rouge visiteront l'Erythrée et fréquenteront les ports d'Adulis et de Ptolémaïs-des-chasses. Ils y apprendront l'existence de l'Atbara et du lac Tzana.
- 25-24 Strabon d'Apamée, autre géographe grec contemporain de l'empereur Auguste, remonte le Nil plus loin qu'Hérodote et croit pouvoir attribuer la crue aux pluies torrentielles des montagnes d'Ethiopie. Deux expéditions romaines sous les empereurs Auguste et Néron ne trouveront pas d'explication à la crue et laisseront le mystère des sources intact.

Ere chrétienne.

- 150 Milieu deuxième siècle dans son *Guide géographique*, le géographe Claude Ptolémée, d'origine grecque mais né en Egypte, émet l'hypothèse du Nil provenant de grands lacs au cœur de l'Afrique. Il rapporte aussi l'aventure d'un certain Diogène qui après avoir dérivé jusqu'à Dar-es-Salam et avoir marché vers l'Ouest, aurait découvert des sommets neigeux.
- 1224-1317 Le chroniqueur Jean de Joinville relate la tradition admise durant des siècles en Occident du Nil provenant du Paradis.
- 1618 Le missionnaire jésuite portugais Pedro Paez visite le lac Tzana et son tributaire l'Abbaï. Il est le premier

Européen à préciser avec certitude que de là, lors de la saison des pluies sur le massif éthiopien, provenait la crue du Nil.

- 1769-1772 L'Ecosais James Bruce, au départ de Massouah, traverse l'Ethiopie et rejoint le Caire par la vallée du Nil. Il déclarera avoir découvert les sources du Nil sans toutefois rendre un juste hommage aux jésuites portugais qui l'avaient précédé.
- 1798-1799 Expédition de Bonaparte en Egypte qui réveille les esprits occidentaux en faveur de l'exploration de l'Afrique restée « *terra incognita* » dans sa plus grande partie.
- 1820-1841 Sous Mehemet Ali, gouverneur de l'Egypte ottomane, plusieurs expéditions traversent le Soudan pour fonder Khartoum au confluent des deux branches du Nil. Une de ces expéditions, commandée par le capitaine turc Selim, atteint Gondokoro fin 1840 par quatre degrés de latitude nord, mais les sources du fleuve se dérobaient toujours.
- 1848 Les missionnaires allemands Rebmann, Krapf et Erhardt, venant de Mombassa sur l'océan Indien et marchant vers le Nord-Ouest, entrevoient les cîmes blanches du Kilimanjaro (5900 m) et du Kenya (5200 m). Ils sont, bien entendu, soupçonnés d'hallucinations par les géographes en chambre.
- 1850 Milieu du XIX^e siècle, mort du Mwami Ntare-Ruyenzi, roi des Barundi. Son plus jeune fils accède au Tambour sous le nom de Mwezi-Gisabo.
- 1857-1858 Expédition de Burton-Speke pour explorer la « mer d'Ujiji » et trouver les sources du Nil. Le 13-02-1858, les explorateurs atteignent Ujiji sur le lac Tanganyika. Ils apprennent par les traitants arabes l'existence du Mwami Mwezi et du peuple des Barundi. Le 14-04-1858, Burton et Speke passent à Wafanya (Nyanza-

- Lac) où ils sont particulièrement mal reçus par les Barundi du chef Kanoni. Enfin, les explorateurs apprennent chez les Bavira que la rivière Rusizi entre dans le lac Tanganyika et n'en est donc par l'exutoire. Au retour de l'expédition, Speke découvre le lac Victoria.
- 1860 Vers cette époque, à la cour du Mwami, le grand Muganwa mutare Ndivyariye est empoisonné par ses frères.
- 1862 Speke revient avec Grant au lac Victoria et en découvre l'exutoire qu'il dénomme « Ripon Falls ». Ces chutes seront considérées erronément chez de nombreux auteurs comme les sources du Nil.
- 1871 Le 10-11-1871, Stanley retrouve Livingstone à Ujiji. Ensemble, ils font l'examen des rives de la partie septentrionale du lac et ils campent du 24 au 26 novembre à proximité de l'embouchure de la Mugere, à une quinzaine de kilomètres de l'actuelle ville de Bujumbura devenue capitale du Burundi. Après un examen minutieux à l'embouchure de la Rusizi, ils constatent que la rivière entre bien dans le lac, comme les Bavira l'avaient dit à Burton et Speke.
- 1874-1877 Seconde expédition de Stanley en Afrique centrale. Il découvre l'exutoire du lac Tanganyika, la Lukuga, qui le conduit au fleuve Lualaba qui devient ensuite le Congo.
- 1879 Les pères blancs d'Afrique s'installent à Rumonge le 28-07.
- 1881 Ces missionnaires sont assassinés à Rumonge le 04-05.
- 1884 Du 17.03 au 19.10, tentative des pères blancs d'Afrique pour s'implanter au Buzige (Bujumbura).
- 1884-1885 Conférence de Berlin.
- 1892 Du 5-09 au 7-11, l'Autrichien Oskar Baumann est le premier Européen à traverser le Burundi. Il découvre

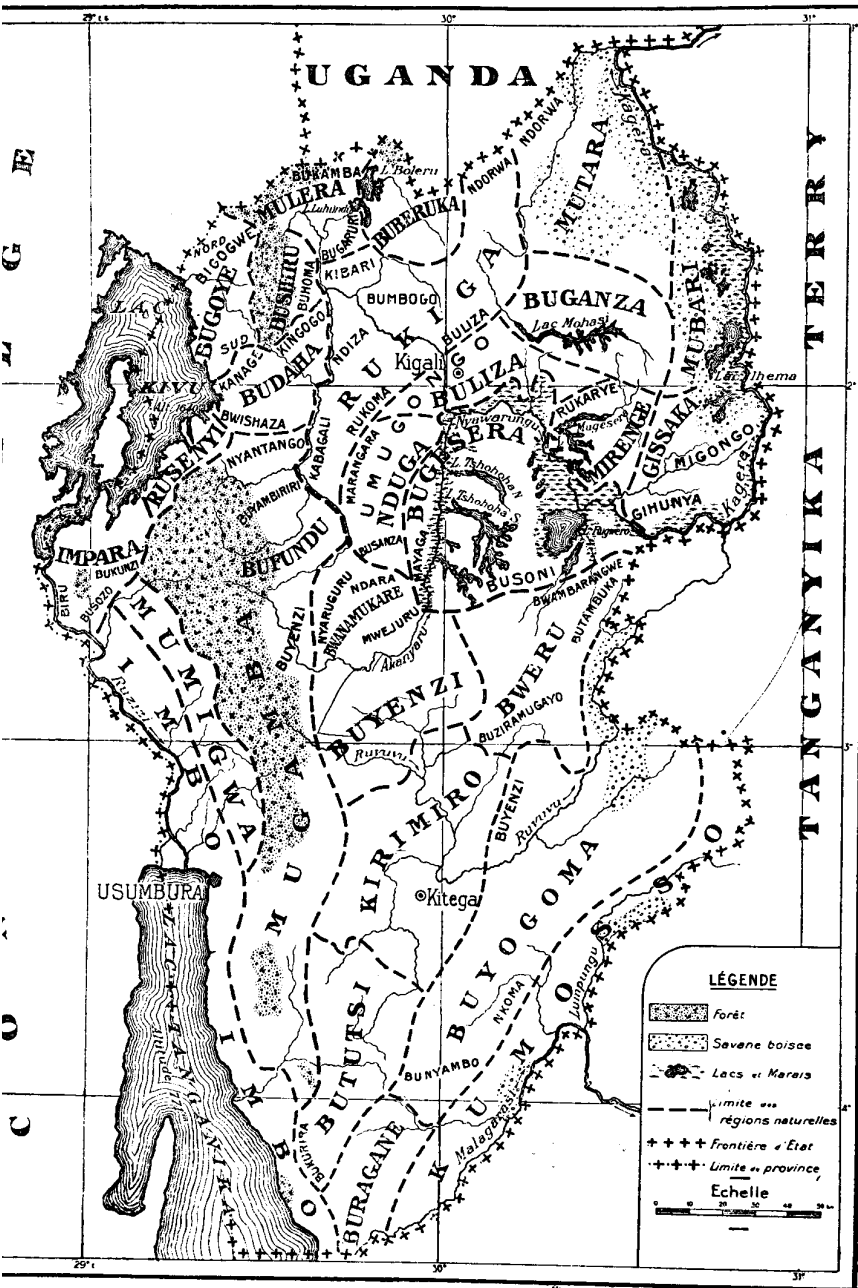
toutes les rivières importantes du pays et traverse dans le Bututsi la Luvyironza, la source la plus méridionale du Nil.

- 1892 Les Allemands s'installent à Tabora.
- 1894 Le lieutenant comte von Götzen traverse le Rwanda et y rencontre le Mwami Rwabugiri.
- 1896 Mai 1896, les Allemands fondent la station militaire d'Ujiji. Fermeture du marché d'esclaves d'Ujiji.
- Avril 1896, mort du grand Muganwa mutare Rurakengereza, petit-fils de Ntare-Ruyenzi, Mwami des Barundi décédé au milieu du siècle.
- Juillet 1896, les pères blancs pénètrent au Burundi dans le Buyogoma où ils trouvent les descendants de Rurakengereza en guerre pour la succession de leur père. Après quelque temps ils doivent fuir à Ujiji à la station militaire.
- Octobre 1896, le colonel baron von Trotha venant de Bukoba traverse le Burundi, passe au Buzige (Bujumbura) et gagne Ujiji.
- Novembre 1896, après le sous-officier Ullmann, le sergent Muller s'installe au Buzige où il arrive avec les pères hollandais réfugiés à Ujiji.
- 1897 Mai 1897, le Muganwa Rusabiko, fils de Rurakengereza, est tué au cours d'une attaque nocturne de son frère Muzazi.
- Juin 1897, le Muganwa Senyamurungu, frère de Rusabiko, envoie une ambassade à la station militaire d'Ujiji.
- 1898 23 mai 1898, débuts de la mission de Muyaga.
- Le Dr Richard Kandt repère au Rwanda les sources de la Nyabarongo et celle de son affluent la Rukarara qui est la source la plus éloignée du Nil. Les quatre grandes rivières Nyabarongo, Akanyaru, Ruvubu et

- Luvyironza alimentent le lac Victoria via l'Akagera. D'autres considèrent que les rivières Molindi, Rutshuru, Ruwindi, constituent la « voie sacrée » du Nil.
- 1899 Usumbura devient une station militaire pour le Rwanda et le Burundi.
11 février 1899, débuts de la mission de Mugeru.
- 1903 Le 6 juin 1903, à Kiganda, soumission du Mwami Mwezi-Gisabo que les militaires allemands voient pour la première fois.
- 1908 Le Rwanda et le Burundi sont érigés en deux résidences distinctes.
Le 21 août 1908, le Mwami Mwezi meurt chez le chef Maleza. Lui succède son jeune fils Mutaga-Mbikije.
- 1912 Le résident von Langenn s'installe à Kitega et y construit un « boma ».
- 1914 Le lieutenant Büsse fonde le poste de Nyakazu dans le Nkoma.
- 1915 Le 30 novembre 1915, le Mwami Mutaga meurt de mort violente après une rixe avec son frère Bangura.
Le 16 décembre 1915, installation et reconnaissance officielle du tout jeune Mwami Mwambutsa-Bangiricenge à Kitega en présence du résident et de deux missionnaires.
- 1916 En juin 1916, la Force publique congolaise pénètre au Burundi et parvient à Tabora le 19 septembre.
- 1917 Le 29 juillet 1917, mort de la reine-mère Ririkumutima.
- 1918 Le 25 août, passage à Kitega du général Malfeyt qui dirige le régime de l'occupation militaire. Plébiscite des Baganwa.
- 1919 Le jeune lieutenant Pierre Ryckmans devient résident de l'Urundi jusqu'en 1927.
- 1925 Loi du 21 août 1925 sur le gouvernement du Ruanda-

- Urundi, avec entrée en vigueur le 1^{er} mars 1926.
- 1937 Le 6 novembre 1937, le Dr Burkhardt Waldecker arrive à Rutana. Le 12 novembre, l'administrateur territorial de Rutana l'emmène au mont Gikizi et lui désigne la source la plus méridionale du Nil, la source de la Luvyironza. Le Dr Waldecker commence une minipyramide au mont Gikizi.
- 1938 Le 9 avril 1938, le Dr Waldecker est expulsé du Ruanda-Urundi par le gouverneur Jungers.
- 1962 Indépendance du Burundi et du Rwanda, deux ans après le Congo.
- 1965 Tentative de coup d'Etat et d'assassinat du mwami Mwambutsa ainsi que du premier ministre Léopold Bihumugani.
- 1966 Coup d'Etat du capitaine Micombero et règne éphémère de Charles Ndizeye sous le nom de Ntare V.
- 1972 Massacres entre Bahutu et Batutsi. Retour du jeune Mwami Ntare V, qui est fusillé le 29 avril à Kitega.
- 1977 Mort du Mwami Mwambutsa en Suisse à Lausanne le 26 avril.

RÉGIONS NATURELLES DU RUANDA-URUNDI



Graphique tiré du livre *Monographie Agricole du Ruandi-Urundi* par E. Everaerts
(2^e édition 1947)

INDEX ONOMASTIQUE

A. Les Barundi.

BARAREKE (Antoine)	84
BANGURA	53-54-94-
BARANYANKA (Pierre)	59-63-68-84-85
BARIGONO	45
BIGANA	18-21
BIHUMUGANI (Léopold)	63-95
BIRORI	28-29-53
BISHINGA	68
BITUKWA	47-51
BIZIMANA	55
BUSOKOZA	48-49
BUSUMANO	62
HARAHAGAZWE (Pierre)	51
INABIGENDERA (Maria)	75-82
KAMATARI (Ignace)	54-56-68-76-83
KANONI	15-16-92
KANUGUNU	48-65-62
KANYONGA (Thérèse)	75-76-82
KARABONA (Antoine)	54-56-60-68-76
KARIBWAMI	50
KILIMA	40-46-47-48-50-51-54-55-63-83
KYOGOMA	33
MACONCO	45-46-47-48-83
MACUMU	62
MAHEMBE	73
MALEZA	49-94
MAREGEYA (Gabriel)	84
MASANGO	48
MAVUBIKIRO	54-56
MAYABO	63
MBANZABUGABO	29-55-59-64
MBONEKO (Joseph)	60-84
MENYO	75-82
MICOMBERO, capitaine	95
MUDANZA	51
MUHINI	48-75

MUSANIWABO	84
MUSUKURI	55
MUTAGA-Mbikije	25-40-49-50-52-53-54-55-56-60-74-75-76-84-85-94
MUZAZI	44-45-51-74-84-93
MUZIGURU alias Kisesarubere	83-84
MVUMBUZI	54-85
MWAMBUTSA-Bangiricenge	25-38-40-55-56-60-63-64-68-69-74-75-76-81-82-83-94-
MWEZI-Gisabo	15-17-25-26-28-29-31-33
	35-40-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53
	60-64-74-75-76-82-84-85-90-91-94
NDANDI alias Kiburwa	51
NDARISHIKIJE	68
NDIZEYE (Charles)	76-95
NDIVYARIYE	26-29-48-50-52-53-54-55-62-92
NDUWUMWE (Louis)	38-54-55-60-68-68-76-85
NGEZAHAYO	54-76-83-85
NIYAKIRE	56-76-85
NKUNZIMANA (Pierre)	84-85
NKUNZUMWAMI	45-62-64
NSANGABANE	59
NTARE-Ruyenzi	24-25-29-44-45-46-47-48-52-53-54-55-74-75-76-91-93
NTARUGERA alias Serushanya	47-48-51-52-53-59-62-64-68-69-84
NTETURUYE	61-62
NTIBANYISHA	84
NYAWAKIRA (Aloys)	68-75-84
NZIRAMIBANGO	28-44-50
NZORUBARA (François)	84
RIRIKUMUTIMA	40-49-53-54-55-56-60-62-69-75-84-85-94
RUGEMA	50-52-84
RUKERE (Timothée)	60-84
RUMONGE	36
RURAKENGEREZA	35-36-38-44-74-82-93
RUSABIKO	36-38-44-45-64-75-93
RUSENGO	49
RUSSAVYA	33
RUTUNA	54
RWAGASORE Louis	75-76
RWASHA	26-28-29-44-53-55-74
SENYAMURUNGU (Joseph)	45-46-50-64-75-93
SHOYA	48
VYANO ou Byano	28-44-50

B. Les Africains non-barundi.

KABARE	43
KAYONGERA	43
MEHEMET ALI	91
MIRAMBO	35-44
MUSINGA	43
MOHAMED bin HALFAN alias Rumaliza	33-34-35
NDUNGUTSE	43
PTOLEMEE CLAUDE	14-15-17-18-20-90
PTOLEMEE PHILADELPHE	90
RAMSES	51-89
RWABUGIRI	36-43-93
SESOSTRIS	89
SNEFROU	89
THOUTMES	88-89

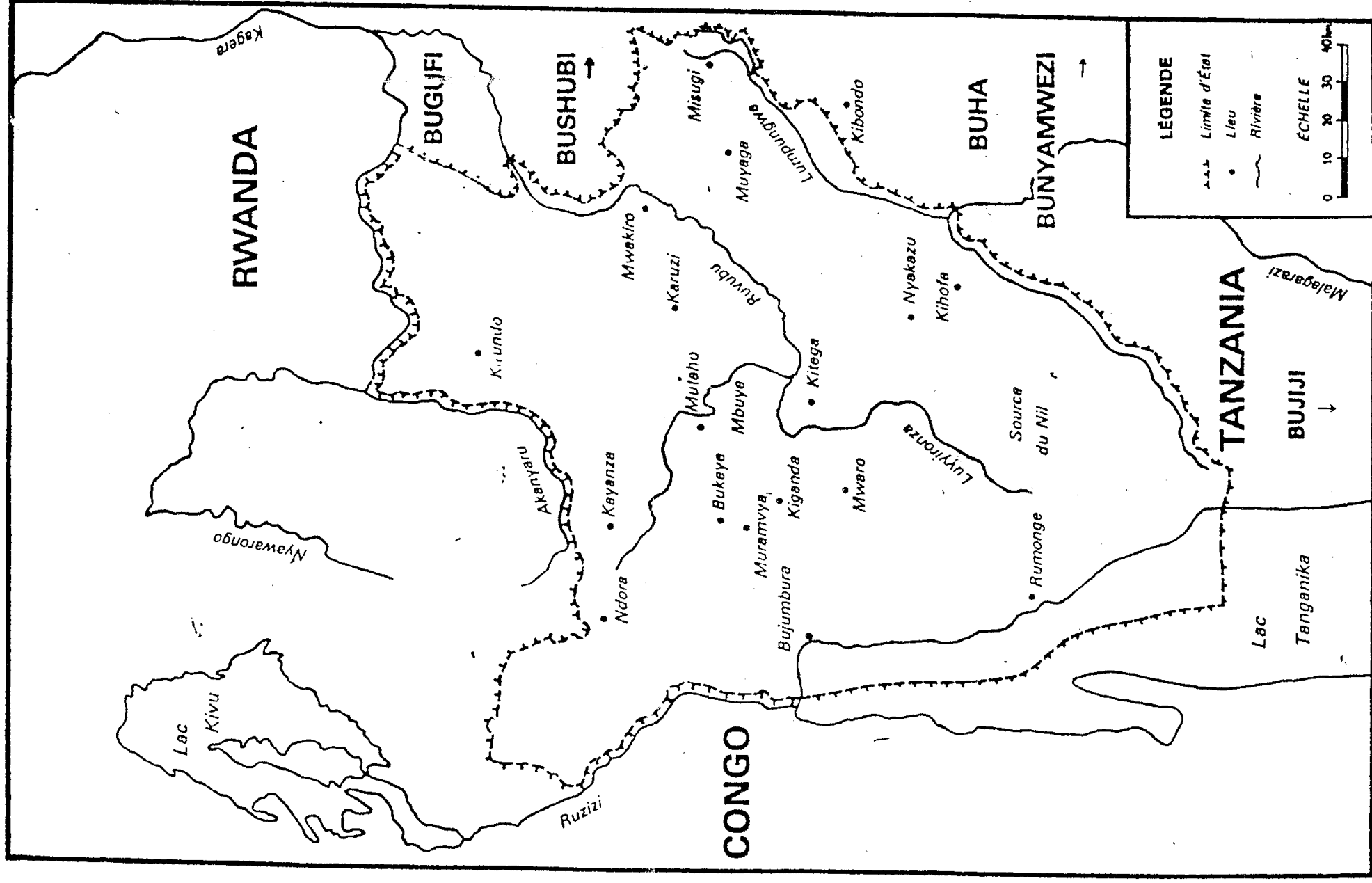
C. Les Européens.

ALEXANDRE le Grand	14
ANAXAGORAS	89
AUGUSTE	90
BAKER (Samuel)	34
BAUMANN (Oskar)	16-17-21-22-27-28-35-38-92
BERINGE (von), capitaine	34-46-47-52
BONAPARTE (Napoléon)	91
BONNEAU (Henri)	47-54-56-58-60-61-69-82
BOURGEOIS (René)	50-87
BRUCE (James)	22-34-91
BURTON (Richard. F.)	13-15-16-17-21-24-33-35-87-91-92
BUSSE, lieutenant	59-61-83-94
CAMERON (Verney Lovett)	34
CANONICA	75-82-85
CAPUS	36
CELIS (Georges)	87
CESAR Caius Julius Caesar	14
COLLART (René)	22-38-52-68-83-87
COLLET	18-20-21-22
CORNET (R-J)	87
CORNEVIN (Robert)	87

DESCHAMPS (Hubert)	38-87
DESOIGNIES	47
DEVAUX (Georges)	81
DHANIS baron	46
DIOCLETIEN	14
DIOGENE	14-90
ERATOSTHENES	20
ERHARDT	91
EVERAERTS (E)	69-87
FONCK, lieutenant	49-52
FRIART, s/officier	61
GERADIN (Victor)	18-20-21
GERBOIN (François), Mgr	38
GHISLAIN (Jean)	87
GILBERT	66
GORDON (M.)	88
GORJU, Mgr	51-88
GÖTZEN (von), comte	36-43-44-47-93
GRANT (James Augustus)	15-92
GRAWERT (von), capitaine	48-49-51-52
HARROY (Jean-Paul)	50-73-88
HEGH (Henry)	18-21
HERODOTE	90
HIERNAUX (Jean)	69
HUYSKENS	54-56-66
JOINVILLE (Jean de)	90
JULIEN (Ch. André)	88
JUNGERS (Eugène)	18-20-94
KANDT (R)	20-21-93
KRAPF	91
KRIJN	82
LANGENN (Von STEINKELLER)	52-54-55-56-62-94
LANGOUCHE	85-88
LAVIGERIE (Charles), cardinal	34
LELOUP	82
LEONARD, Mgr	59-66
LEOPOLD II, roi des Belges	34
L'EPINE (Charles de), baron	51-64-88
LEPORT	59-64-82
LIVINGSTONE (David)	16-33-34-92
LUGAN (Bernard)	38-88

MALFEYT, général	59-60-94
MARZORATI	64
MENART (F)	62
MONTÉYNE (J)	19-20-21
MULLER	93
NERON	90
PAEZ (Pedro)	22-90
PLAS (Michel)	81
RABEYRIN (P. Claudius)	50-52-58-69-88
RAMSAY, capitaine	38
REBMANN	91
RECHENBERG (von)	50
RIPON, marquis de	15
ROPS (Daniel)	88
RYCKMANS (Pierre)	61-62-65-68-69-81-88-94
SCHEYVEN (Robert), chevalier	55
SCHIMMER, capitaine	57
SCHUMAKER	66
SELIM	91
SIMONS (Eugène)	28-29-51-52-56-85-88
SPEKE (John. H)	13-15-16-17-20-21-24-33-87-88-91-92
STANLEY (Henry. M)	16-17-20-33-34-35-88-92
STRABON	90
STRACKE (Frédéric)	19
TOMBEUR de TABORA, général	59
TROTHA (von), colonel baron	36-93
ULLMANN	93
VAN BAELEN (Joseph)	81
VAN DEN BIESSEN	36
VAN DER BURGHT	35-36-51
VANDERLINDEN (J)	69-88
VAN DER WEE	58
VAN SICHEM	83
VAULX (Bernard de)	22-88
VICTORIA, reine d'Angleterre	15
WALDECKER (Burkhart)	18-19-20-21-22-94
WEECHMANN	17
ZUURE (Bern)	58

CARTE RUDIMENTAIRE POUR SUIVRE L'HISTOIRE DU BURUNDI



Le lecteur trouvera des cartes détaillées du Burundi dans "LE RUANDA-URUNDI" édité en 1959 par l'Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi.